

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À TROIS-RIVIÈRES

MOTIFS ET INTÉRÊTS DES PRATIQUES SEXUELLES MASOCHISTES ET DE  
SOUSSION : UNE ANALYSE QUALITATIVE DE 227 TÉMOIGNAGES

ESSAI DE 3<sup>e</sup> CYCLE PRÉSENTÉ  
COMME EXIGENCE PARTIELLE DU

DOCTORAT CONTINUUM D'ÉTUDES EN EN PSYCHOLOGIE  
(PROFIL INTERVENTION)

PAR  
FRÉDÉRIKE LABRECQUE

FÉVRIER 2021

Université du Québec à Trois-Rivières

Service de la bibliothèque

Avertissement

L'auteur de ce mémoire ou de cette thèse a autorisé l'Université du Québec à Trois-Rivières à diffuser, à des fins non lucratives, une copie de son mémoire ou de sa thèse.

Cette diffusion n'entraîne pas une renonciation de la part de l'auteur à ses droits de propriété intellectuelle, incluant le droit d'auteur, sur ce mémoire ou cette thèse. Notamment, la reproduction ou la publication de la totalité ou d'une partie importante de ce mémoire ou de cette thèse requiert son autorisation.

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À TROIS-RIVIÈRES  
DOCTORAT CONTINUUM D'ÉTUDES EN PSYCHOLOGIE  
(PROFIL INTERVENTION) (D. Ps)

**Direction de recherche :**

---

Christian Joyal

directeur de recherche

**Jury d'évaluation :**

---

Christian Joyal

directeur de recherche

---

Marie-Pier Vaillancourt-Morel

évaluatrice interne

---

Natacha Godbout

évaluatrice externe

Ce document est rédigé sous la forme d'article scientifique, tel qu'il est stipulé dans les règlements des études de cycles supérieurs (Article 360) de l'Université du Québec à Trois-Rivières. L'article a été rédigé selon les normes de publication de revue reconnues et approuvées par le Comité de programmes de cycles supérieurs du département de psychologie. Le nom du directeur de recherche pourrait donc apparaître comme co-auteur de l'article soumis pour publication.

## Sommaire

Le masochisme sexuel et la soumission sexuelle (masochisme/soumission ou m/s) demeurent un mystère de la psychologie humaine. Comment expliquer que la présence de comportements masochistes, de soumission ou de douleur intense puisse être associée à du plaisir? Bien que le m/s soit traditionnellement considéré comme la manifestation d'un trouble mental, un nombre croissant d'études démontrent que ce n'est pas le cas. Étant donné ces résultats, la présente étude visait à explorer les origines développementales et les motifs personnels associés à la pratique du m/s. Pour ce faire, un relevé exhaustif de la documentation ayant permis la proposition théorique d'origines et de motifs liés au m/s a été effectué, sans nécessairement que ce relevé s'inscrive dans une revue systématique de la littérature. Par la suite, une étude qualitative basée sur les témoignages de 227 adeptes de m/s a été réalisée. Ces témoignages ont permis l'émergence de 16 thèmes récurrents dont huit thèmes liés aux origines développementales compris dans deux catégories (intrinsèque et extrinsèque) et huit thèmes relatifs aux motivations compris dans trois catégories (pouvoir interpersonnel, douleur physique et cognition modifiée). Ces données suggèrent qu'outre le plaisir sexuel, la pratique du m/s est souvent présente très tôt dans l'enfance et représente un moyen d'atteindre un état altéré de conscience qu'on rapporte très agréable. En conclusion, il est suggéré que le m/s s'apparente aux pratiques non-sexuelles servant aussi à atteindre un état altéré et agréable de la conscience (p.ex. méditation, usage de psychotropes, passe-temps et loisirs sérieux, sports intenses). Cette suggestion est discutée dans le cadre plus large des définitions psychiatriques et médico-légales des paraphilies.

## Table des matières

Sommaire .....	iv
Remerciements .....	viii
Introduction .....	1
Chapitre I : Contexte théorique .....	4
BDSM (Bondage-discipline/Domination-soumission/Sadomasochisme) .....	5
Définition .....	5
Prévalence .....	7
Données descriptives .....	8
Aspects théoriques des pratiques m/s.....	9
Historiques théoriques des pratiques m/s.....	9
Approche médico-légale descriptive.....	10
Approche psychanalytique/psychodynamique.....	12
Approche comportementale .....	13
Approche socio-sexuelle.....	14
Origines et raisons des comportements m/s : L'état des lieux .....	17
Objectifs et pertinence de l'essai .....	20
Chapitre II : What is so appealing about being spanked, flogged, dominated, or restrained? Answers from practitioners of sexual masochism/submission .....	21
Abstract .....	22
Introduction.....	22
Historical understanding of m/s .....	24
Origins of interest in m/s behaviors .....	27

Intrinsic vs. extrinsic origins.....	28
Reasons to engage in m/s activities.....	32
Power plays.....	33
Pain, trance, and altered states of consciousness.....	34
Meditation, mindfulness, and relaxation .....	35
BDSM, pleasure, and leisure .....	37
Sexual arousing.....	37
Methods.....	38
Participants.....	38
Analyses.....	39
Ethical considerations .....	42
Results .....	43
Origins of m/s behaviors.....	47
Reasons to engage in m/s behaviors .....	49
Discussion .....	51
Origins of m/s practices .....	51
Reasons to engage in m/s practices.....	53
Power plays .....	53
Pain, pleasure, altered states of consciousness, and transcendence.....	54
Mindfulness, leisure, pleasure, and happiness.....	58
Conclusion .....	59
References.....	62

Chapitre III : Discussion générale.....	81
Théories explicatives des origines relatives au m/s .....	83
Approche psychanalytique/psychodynamique.....	83
Approche comportementale et socio-sexuelle .....	84
Explication des motivations relatives au m/s.....	86
Pouvoir, douleur et cognition altérée : une combinaison des motivations pour une compréhension plus complète .....	86
Théorie du « flow » par Csikszentmihalyi .....	87
État de relaxation/divertissement .....	89
Activités non érotisées et m/s.....	91
Forces et limites de l'essai .....	93
Chapitre IV : Conclusion .....	96
Références .....	98



## **Remerciements**

Je tiens à remercier Christian Joyal pour le soutien en tant que directeur de recherche, mais également pour la passion et le dévouement envers le sujet dont il a fait preuve tout au long du projet. Ton intérêt contagieux m'a permis d'avancer et de perfectionner mon essai. Tes conseils et tes propositions m'ont grandement aidé dans la réalisation du présent essai doctoral.

Un merci à Émilie Larouche ayant réalisé la collecte de données du présent projet et ayant fait un travail impeccable.

Je tiens également à remercier les personnes qui ont été présentes pour moi depuis le début, c'est-à-dire mes parents qui m'ont épaulé dans les moments les plus incertains de mon parcours et qui ont respecté mon statut de perpétuelle étudiante.

Un merci spécial à mes amies depuis le jour 1 de cette aventure, Stéphanie et Véronique, sans qui mon parcours n'aurait pas été le même. Partager cette réalité que peu de gens comprennent nous a certainement fait vivre plusieurs émotions, mais je n'aurai pas pu espérer être accompagnée de meilleures complices au cours des dernières années.

Finalement, un dernier remerciement à mon conjoint que j'ai rencontré dans les dernières années de mon parcours et qui n'a jamais arrêté de m'encourager et de croire en moi.

## Introduction

Plusieurs auteurs ont tenté de comprendre le phénomène des pratiques sexuelles de type BDSM (Bondage/Discipline, Domination/Soumission, Sadisme/Masochisme), notamment les pratiques sexuelles soumises et masochistes. Cependant, aucun d'entre eux n'est parvenu à une compréhension claire et solide du phénomène dans sa globalité. À ce jour, il s'agit encore d'hypothèses n'ayant pas nécessairement fait l'objet de preuves scientifiques. Classiquement, Freud croyait que le sadomasochisme était nécessairement lié à une psychopathologie due à des traumatismes vécus dans l'enfance (Freud, 1905). Ensuite, selon Baumeister (1988), le masochisme est une tentative d'évasion de soi; on le pratiquerait pour s'échapper momentanément de notre personnalité et de notre vie quotidienne (*escape from the self*). Enfin, plusieurs autres auteurs ont émis différentes hypothèses quant à l'origine du masochisme sexuel, tel que le produit d'associations faites dans l'enfance (Breslow, 1989), de simples variations sur le continuum des pratiques sexuelles (Apostolides, 2008) ou une orientation sexuelle à part entière (van Anders, 2015). Cependant, très peu d'études empiriques et incluant des adeptes de m/s ont été menées jusqu'ici.

Afin d'obtenir un éclairage actuel et nuancé sur le sujet, le présent essai se fonde notamment sur des descriptions faites par des gens qui pratiquent le m/s quant aux origines et motifs associés à ces comportements sexuels. Des témoignages provenant d'adeptes

masochistes/soumis seront retenus et classés selon différentes catégories à travers tous les témoignages. L'objectif principal de cette étude est donc d'établir les raisons pour lesquelles les masochistes/soumis s'engagent dans les pratiques sexuelles de types m/s.

Le présent rapport est divisé en quatre chapitres. Tout d'abord, la première partie touche la définition des composantes du BDSM, les différents points de vue théoriques afin de donner un éclairage exhaustif du phénomène, ainsi que les caractéristiques propres aux individus. Ensuite, le second chapitre contient l'article scientifique. Finalement, le troisième chapitre concerne la discussion des résultats et le dernier chapitre constitue la conclusion.

## **Chapitre I**

### Contexte théorique

Les pratiques sexuelles peuvent parfois faire l'objet de débats et les pratiques sexuelles m/s ne font pas exception. Elles s'inscrivent dans un regroupement plus large de pratiques appelé BDSM. La définition de ces différentes pratiques s'avère primordiale afin d'obtenir une meilleure compréhension des pratiques sexuelles m/s.

### **BDSM (Bondage-discipline/Domination-soumission/Sadomasochisme)**

La définition de ce concept est primordiale à la compréhension des pratiques sexuelles m/s. Également, de bien saisir dans quel mouvement scientifique et sociétal s'inscrit les pratiques BDSM permet assurément de mieux cerner la complexité de ces pratiques sexuelles.

#### **Définition**

Il importe de définir le BDSM dans sa globalité initialement afin de bien comprendre dans quoi s'inscrivent les pratiques masochistes à la soumission. Le terme « BDSM » englobe plusieurs pratiques sexuelles, mais celles-ci se focalisent sur l'échange interpersonnel de pouvoir et l'utilisation de la douleur (Williams, 2006). De fait, il y a trois grandes composantes. Les lettres B/D réfèrent aux pratiques de *bondage* (ligotage) et à la discipline (tant physique que psychologique); les lettres D/s font référence à la domination et la soumission (ce qui inclut l'échange de pouvoir, avec ou sans stimuli douloureux); finalement, les lettres S/M représentent la composante sadique et

masochiste, qui implique l'infliction et la réception de douleur (physique ou psychologique), respectivement (Brame, Brame, et Jacobs, 1993; Henkin et Holiday, 2003). Le sadisme sexuel est officiellement défini comme une forme de plaisir et d'excitation sexuelle reliée au fait d'humilier autrui ou de lui infliger de la douleur dans un contexte érotique (American Psychiatric Association, 2015). Comme nous le verrons plus loin, cependant, cette définition est inexacte et elle est trop souvent confondue avec le sadisme coercitif, le sadisme au quotidien (*everyday sadism*) ou les criminels sadiques sexuels (pour qui la notion de non-consentement est cruciale). Quant au masochisme sexuel, il est défini par la présence de plaisir et d'excitation sexuelle associés à la réception de douleur physique ou psychologique (humiliation) (American Psychiatric Association, 2015). Ce type de masochisme ne doit pas être confondu avec celui, plus large, de personnalité masochiste. Dominer une autre personne, dans les pratiques sexuelles BDSM, est définie comme étant le fait d'user de contrôle sur une personne qui décide délibérément de le lui laisser. La notion de consentement, quoique parfois difficile à établir en pratique, est donc au cœur des pratiques BDSM. Dans ce contexte, la personne soumise doit être consentante (Hébert et Weaver, 2015). Une personne peut occuper le rôle de « *switch* », ce qui signifie qu'elle s'engage parfois dans des comportements (ou rôles) de domination, parfois dans des comportements de soumission (Wismeijer et Assen, 2013).

## Prévalence

La prévalence des pratiques sexuelles de type BDSM est difficile à établir considérant l'aspect encore secret et tabou de la sexualité personnelle, d'autant plus pour ces pratiques particulières (Yost, 2010). Quelques auteurs ont tenté d'évaluer les taux de pratique, mais très peu d'études sont basées sur des échantillons représentatifs de la population, voire même des échantillons relativement importants. Janus et Janus (1993) sont arrivés à la conclusion que 11% des femmes et 14% des hommes provenant des États-Unis s'étaient déjà engagés dans des activités sadomasochistes et que 11% des femmes et des hommes avaient déjà pratiqué le bondage/domination. Ces données sont vieilles cependant (précédent l'ère Internet) et basées sur un échantillon non représentatif. Ceci dit, Kleinplatz et Moser (2006) ainsi que Apostolides (2008) proposent un taux similaire estimé à 10% provenant de la population générale des États-Unis concernant les pratiques BDSM de façon générale. Une étude nationale a été conduite en Australie arrivant à des chiffres inférieurs aux études précédentes, mais elle ne concernait que les 12 mois précédents l'enquête. Selon ces auteurs, seulement 2,2% des hommes et 1,3% des femmes ont pratiqué le BDSM dans la dernière année (Richters, De Visser, Rissel, Grulich, et Smith, 2008). Selon Lawrence et Love-Crowell (2008), qui ont fait un récapitulatif des études provenant des États-Unis et de l'Australie, les pratiques sexuelles BDSM auraient une prévalence similaire à celle des relations sexuelles homosexuelles. Le BDSM serait plus commun au sein des populations homo-bi-sexuelles, avec une prévalence pouvant s'élever à 60% (Powls et Davies, 2012). Plus récemment, une étude effectuée auprès de la population générale de la province de Québec montre qu'environ la moitié des gens ont



le désir et le tiers ont effectivement eu des comportements dits paraphiliques (ex. : voyeurisme, fétichisme, exhibitionnisme, masochisme, sadisme, etc.), incluant 19,2% et 5,5% de l'échantillon s'étant engagés dans des pratiques masochistes et sadiques, respectivement (Joyal et Carpentier, 2017). Par contre, la définition de sadisme sexuel de cette étude, tirée du DSM-5, a sans doute généré une sous-estimation de sa prévalence. En effet, une autre étude dédiée aux pratiques BDSM indique que 12,5% de la population générale s'y adonne de façon régulière et 47% au moins une fois dans leur vie (Holvoet et al., 2017). Ces données vont à l'encontre de la notion galvaudée selon laquelle les pratiques BDSM représentent une forme atypique, voire pathologique de la sexualité.

### **Données descriptives**

La proportion des gens qui s'engagent dans les pratiques sexuelles sadomasochistes est plus élevée chez les personnes plus éduquées (Apostolides, 2008; Connolly, 2006) et provenant de la classe moyenne ou de la classe supérieure à la moyenne (Apostolides, 2008; Moser et Levitt, 1987; Sandnabba, Santtila, et Nordling, 1999). Pour différentes raisons non établies, les adeptes de m/s sont plus souvent des femmes que des hommes (Sanchez, Phelan, Moss-Racusin, et Good, 2011; Wismeijer et Assen, 2013). En outre, les personnes soumises rapportent significativement plus de signes sous-cliniques de psychopathologie (en particulier d'anxiété) que les personnes dominantes (Gemberling, Cramer, Wright, et Nobles, 2015; Gosselin et Wilson, 1980; Wismeijer et Assen, 2013). Par contre, Cross et Matheson (2006) rapportent que les personnes adoptant le rôle de soumis dans les relations de type BDSM ne sont pas plus enclines à vivre de la détresse

psychologique ou de l'instabilité mentale que les groupes contrôles. De futures recherches sur le sujet devraient être conduites afin d'obtenir un éclairage plus juste. Avant d'aborder l'état actuel des connaissances à ce sujet, des aspects historiques et théoriques du masochisme sexuel et de la soumission seront abordés dans les sections suivantes.

### **Aspects théoriques des pratiques m/s**

Depuis bon nombre d'années, les auteurs tentent de fournir des explications quant à la pratique du m/s. Les différents postulats serviront donc à déterminer l'impact de ces approches dans la compréhension m/s.

### **Historiques théoriques des pratiques m/s**

L'approche psychanalytique s'est penchée sur la personnalité dite masochiste, qui diffère notablement du masochisme sexuel. En effet, Kernberg (1988) stipule que la personnalité masochiste développe des sentiments inconscients de culpabilité afin de préserver l'intégration du surmoi normal. De plus, ces personnes ont tendance à adopter des comportements très autocritiques envers elles-mêmes qui les mènent parfois à une humeur dépressive (Bergeret, 1996). Bref, il s'agit davantage de l'expression « masochisme moral » de la personnalité qui est caractérisée par un besoin de se faire souffrir moralement à la suite d'un échec individuel (Kernberg, 1988; Mogniat, 2009). Ces personnes sont souvent prêtes à endurer la douleur ou l'inconfort pendant un certain temps pour atteindre leurs objectifs personnels, ce qui peut être caractérisé par des comportements agressifs envers elles-mêmes, ainsi qu'une habile provocation des autres.

Ceci reflète leurs tendances à être très sérieux, responsable et à accorder beaucoup d'importance à la performance (Bergeret, 1996; Kernberg, 1988). Kernberg (1988) identifie trois traits principaux de la personnalité dépressive-masochiste. Le premier correspond au fonctionnement démesurément sévère du surmoi. Le second est un trait résultant d'une dépendance émotionnelle, d'amour et d'approbation de la part des autres et le dernier résulte d'une difficulté à exprimer l'agressivité. Lorsque ces individus sont en contexte relationnel, le trait de soumission est apparent en plus d'être combiné à des éléments d'agressivité passive. De ce fait, il peut s'agir de personnes ambivalentes (Selvini, 2010).

### **Approche médico-légale descriptive**

Bien que cette notion de personnalité masochiste soit souvent confondue avec le masochisme sexuel, les deux notions sont distinctes. Le pionnier du terme « masochisme sexuel » est Richard von Krafft-Ebing dans son ouvrage classique *Psychopathia Sexualis*, publié une première fois en 1869. À la base, la description du sadisme et du masochisme que l'auteur a élaboré était quelque peu simpliste et trahissait la complexité des deux concepts. Il suggérait que le sadisme et le masochisme étaient toujours intimement liés. Lorsqu'il associa les auteurs Leopold Sacher-Masoch et le Marquis de Sade au masochisme et au sadisme, respectivement, Krafft-Ebing proposait un nouveau discours (pathologique) sur la nature de la sexualité. Le sadomasochisme deviendra alors un phénomène sexuel, plus précisément une perversion sexuelle (Mogniat, 2009). Il explique que la perversion était liée à l'imagination et à la fantaisie. Intéressé par les motivations

et les circonstances qui favorisent le comportement sexuel, Krafft-Ebing émet des généralisations sur ce que constitue un comportement sexuel normal. Il a expliqué que le sadisme et le masochisme étaient inhérents à la sexualité masculine et féminine normale. Selon l'auteur, il s'agit des formes les plus exagérées d'hyperesthésie sexuelle. Au fond, le sadisme serait une extension de la psychologie sexuelle normale des hommes tandis que le masochisme serait une exagération de la nature sexuelle féminine. De ce fait, pour lui, le sadisme sexuel était lié à la masculinité et la soumission à la féminité (Oosterhuis, 2000).

Le masochisme sexuel a plus tard été défini par Johnson (1994) comme étant « une perversion évidente de la sexualité où la douleur, l'humiliation et la dégradation sont recherchées soit, car elles sont considérées comme agréables, soit, car elles rendent possible ou elles augmentent l'exutoire sexuel. » La cinquième version du Manuel diagnostique et statistique des troubles mentaux (DSM-5) (2013) définit le masochisme sexuel comme étant une paraphilie (sexualité anormale) ou un trouble paraphilique (une psychopathologie) où la personne obtient satisfaction lorsqu'elle souffre, se fait humilier ou attacher. Elle doit également rapporter des difficultés psychosociales causées par leurs préférences sexuelles afin que le diagnostic soit posé. De ce fait, la morale décrit le masochisme sexuel comme un pervers et la médecine le rend malade lorsqu'il est associé à une souffrance cliniquement significative (Mogniat, 2009).

### **Approche psychanalytique/psychodynamique**

Le courant de pensée psychanalytique fait probablement partie des précurseurs quant à la définition du sadisme et du masochisme comme étant tous deux pathologiques (Apostolides, 2008). Initialement, les auteurs ne dissociaient pas ces deux concepts. Le masochisme était perçu comme un mécanisme de défense contre les pulsions sadiques, qui correspondaient à la composante agressive de la sexualité (Freud, 1905). Cela correspondrait à une prédisposition sadique future (Breslow, 1989). Toujours selon Freud, le masochisme serait une forte excitation vécue à l'enfance qui résulterait d'un plaisir sexuel associé à des sévices corporels. Si l'excitation et le plaisir sexuel sont associés au déplaisir, l'individu apprendra à rechercher le déplaisir afin d'obtenir du plaisir (Breslow, 1989; Connolly, 2006). Ce désir de se soumettre provient davantage d'un sentiment de culpabilité (Apostolides, 2008). Freud s'est servi de la définition préalablement émise pour le sadisme afin d'élaborer celle du masochisme et mentionne que ce dernier concept est l'extension du sadisme. Donc, les traumatismes et les frustrations de l'enfance sont reproduits dans les fantasmes érotiques masochistes à l'âge adulte dans l'optique de se réapproprier ou de revivre certains éléments dans un contexte différent. Ainsi, la personne se retrouve en « contrôle » et peut triompher des traumatismes passés (Stoller, 1991).

Cependant, l'approche psychanalytique souffre d'une confusion entre une notion psychologique très large de la personnalité sadique et masochiste et des penchants sexuels. Malgré tout, le point de vue psychanalytique persiste dans les définitions psychiatriques du DSM, qui continue de considérer pathologiques (paraphilique) les fantasmes et les

pratiques sexuels reliés au masochisme (American Psychiatric Association, 2015; Richters, Devisser, Rossiel, Grulich, et Smith, 2008). Ceci dit, un courant important s'observe présentement en psychiatrie, qui commence à tenir compte des données probantes, comme en fait foi le retrait du sadomasochisme du manuel de l'Organisation mondiale de la Santé (CIM-11).

### **Approche comportementale**

Selon cette approche, le masochisme et la soumission peuvent être expliqués selon trois perspectives. La première est qu'une association se fait entre une activité (p.ex. la fessée) ou un objet non sexuel (p.ex. un soulier) et une excitation sexuelle. Certains individus auraient tendance à former des associations plus rapidement que d'autres, ce qui mènerait à des pratiques considérées hors normes à l'âge adulte. La seconde perspective fait référence à un processus d'association plus lent dans l'apprentissage des comportements sexuels. L'association en question faite pendant l'enfance serait décalée. Il s'agit d'une expérience sexuelle qui serait reprise ultérieurement et qui formerait les préférences sexuelles de la personne. Finalement, le dernier point de vue stipule que certaines expériences peuvent avoir été fortement influencées par la conviction que le plaisir sexuel doit être associé à la douleur et que cette douleur devient un prérequis pour atteindre le plaisir (Breslow, 1989).

### **Approche socio-sexuelle**

Le point de vue sociologique propose que nous construisions nos expériences et la réalité en fonction de ce qui est disponible dans l'environnement et le moment présent (Weinberg, 2006). La biologie servirait seulement à définir les conditions initiales de la sexualité (Taylor et Ussher, 2001). Plus précisément, la théorie des scripts de Simon et Gagnon (1986) stipule que le comportement sexuel est façonné par l'environnement et devrait être compris en termes de facteurs socioculturels. Il existerait trois types de scripts, soit les scripts culturels, interpersonnels et intrapsychiques. Les comportements inclus dans le BDSM, notamment le masochisme, peuvent être appréhendés en fonction de cette théorie. En effet, les adeptes auraient formé des scripts en fonction des multiples sources d'information autant sur le plan culturel, interpersonnel et intrapsychique. Les scripts seraient complexes et en constante évolution (Hébert et Weaver, 2015).

L'anthropologue Paul Gebhard a d'ailleurs écrit un essai classique concernant le sadomasochisme selon une perspective culturelle plutôt que médicale ou psychologique. Il postulait que les pratiques m/s ne sont pas universelles, mais plutôt ancrées dans notre culture puisque celle-ci opère généralement sur la base de relations de soumission et de domination (Gebhard, 1969). Selon ce point de vue psychosocial, ces jeux de rôles sexuels reflèteraient ceux, plus généraux, de la société industrielle. Ce point de vue, toujours actuel (p.ex. Guidroz, 2008), est intéressant, car il est clair que la sexualité humaine est influencée par des variables socioculturelles et historiques. Par exemple, la pratique du sexe oral a substantiellement augmenté au cours du 20<sup>e</sup> siècle, sans changements notables

sur le plan biologique (Simon et Gagnon, 1986). Cependant, ce point de vue ne tient pas compte du fait que plusieurs adeptes de la soumission sexuelle sont des personnes dominantes dans les autres sphères de leur vie (p.ex. Stoller, 1991). Il semble donc que ni les facteurs biologiques ni les facteurs environnements ne soient suffisants à eux seuls pour rendre compte des scripts sexuels, mais qu'une combinaison des deux entre en jeu.

Dans la même veine, l'approche féministe postule traditionnellement que les comportements m/s sont une reproduction de la dynamique de pouvoir dans les relations hétérosexuelles patriarcales, c'est-à-dire une relation où le partenaire masculin détient le pouvoir sur une autre personne, avançant même qu'il s'agit d'une reproduction de ce qui est exprimé lorsqu'un viol est commis (voir Chancer, 2000 pour une revue). Les sociétés patriarcales impliquent la domination de l'homme, un système oppressif envers la femme et un endroit où la culture du viol est tolérée (Donovan, 2001). De ce fait, les féministes radicales avancent que les individus qui érotisent la douleur ou l'humiliation soutiennent les valeurs et influences des sociétés patriarcales. Donc, pour elles, le m/s est l'érotisation de la violence et les adeptes qui y adhère ignorent et se moquent de l'expérience des femmes qui sont forcées de se soumettre. Les féministes suggèrent également qu'une activité consensuelle ne signifie pas nécessairement qu'elle soit juste, non oppressive ou féministe. Bref, les féministes stipulent que le m/s reproduit un patron de relation patriarcale, que le consentement ne peut être une explication logique à ces pratiques sexuelles et qu'elles encouragent la violence (Yost, 2006).



La majorité des théories négatives du masochisme (psychanalyse, psychiatrie, féminisme, médico-légale descriptive) ne sont pas appuyées sur des données probantes et semblent s'estomper depuis quelques années. Même sur le plan socioculturel, le succès phénoménal du roman « 50 nuances de Grey » (James, 2011) témoigne d'une dépathologisation générale du phénomène. Cette tendance est bienvenue, car ces approches et théories négatives induisent une énorme stigmatisation des adeptes de m/s et une détresse psychologique, non pas intrinsèque, mais bien extrinsèque, et donc inutile. En effet, lorsque des adeptes de m/s vivent de la détresse psychologique, elle ne provient généralement pas de facteurs internes (signe pathologique), mais plus souvent de la réaction sociale associée à ces pratiques (Richters, De Visser, Rossiel, Grulich, et Smith, 2008). Ceci fait en sorte que les adeptes de m/s peuvent parfois faire l'objet de stigmatisation et ressentir de la honte ainsi que de la culpabilité, associés à des risques accrus d'idéations suicidaires (Roush, Brown, Mitchell, et Cukrowicz, 2017). Comme le montre l'étude de Damon (2002), ces individus sont affectés par les préjugés. Les préjugés véhiculés à la société par des théories non fondées à l'égard des adeptes de m/s font en sorte qu'ils sont plus à risque de développer des troubles de l'acceptation de soi (Nichols, 2006). Il devient donc important de démystifier les pratiques m/s afin de mieux les comprendre. Car si les pratiques m/s ne sont pas nécessairement des signes d'un trouble mental, de maltraitance à l'enfance ou de conflits intrapsychiques, on ne sait toujours pas pourquoi elles existent.

En fait, les origines et les raisons poussant une personne à s'adonner au m/s sont très mal connues et peu étudiées. Avoir le contrôle sur une autre personne ou la dominer est l'une des motivations premières de l'être humain (McClelland, 1987). Mais qu'en est-il de se faire dominer? Qu'y a-t-il de plaisant ou d'excitant à se faire dominer sexuellement? À recevoir de la douleur? La prochaine section est consacrée à ces questions.

### **Origines et raisons des comportements m/s : L'état des connaissances**

Le m/s est encore mal compris, surtout lorsqu'il est question de douleur physique. Selon l'état actuel des connaissances, les sensations douloureuses semblent importantes, mais secondaires pour plusieurs masochistes sexuels; il s'agirait davantage d'un symbole de perte de pouvoir, la véritable sensation recherchée (Apostolides, 2008; Barker, Iantaffi, et Gupta, 2007). L'échange de pouvoir serait donc au cœur du BDSM. Cette possibilité correspond bien à ce que nous savons des fantasmes sexuels de la population générale, soit que plus de la moitié des adultes ont des fantasmes de domination sexuelle (majoritairement des hommes) ou de soumission sexuelle (majoritairement des femmes; Joyal et al., 2015).

Une autre raison possible de pratiquer le m/s est l'évasion de soi (*escape from the self*), suggérée par Baumeister (1989). Cependant, cette hypothèse n'a pas été appuyée par une étude qualitative auprès d'un petit nombre d'adeptes (Cross et Matheson, 2006). L'inclusion d'un échantillon plus grand de participants permettra de mieux vérifier cette hypothèse.

Selon Pitagora (2013), les pratiques de soumission sexuelle consensuelles peuvent influencer positivement les individus de différentes façons. En effet, l'échange de pouvoir délibéré peut occasionner une augmentation de la conscience de soi, ainsi qu'intensifier les connexions interpersonnelles. La passation volontaire de pouvoir augmente aussi l'excitation sexuelle, autre raison possible pour s'adonner au m/s de façon régulière (Lammers et Imhoff, 2016).

Plusieurs adeptes de soumission font aussi l'expérience de situations de transcendance (p.ex. Beckmann, 2007; Easton et Hardy, 2004; Sawicki, 1991). Dans le cadre d'études qualitatives, certains adeptes offrent des explications telles que « *Always have experiences which are difficult to articulate. I suppose they are comparable with drug induced altered states, sometimes it's like a distance, it's that, well, almost watching myself.* » Certains adeptes rapportent des expériences de dépersonnalisation pendant la scène pour atteindre un état de concentration supérieure. Beckmann (2001) rapporte également l'accession à un état s'apparentant à de la spiritualité vécue à travers le corps.

Ainsi, l'état altéré de conscience est souvent associé à la personne soumise, mais Ambler et al. (2016) identifient un état altéré de conscience différent pour les soumis et les dominants. En effet, les dominants peuvent atteindre cet état, mais différemment que le font les soumis, par le biais de ce que l'auteur appelle le « *flow* ». Il s'agit d'un état où la personne est « dans la zone » et où les sensations externes disparaissent. Les dominants l'atteignent par une concentration intense dans le moment présent, tandis que les soumis

l'atteignent lorsqu'ils ressentent de la douleur intense ou lorsqu'ils doivent se concentrer pour endurer une situation. De plus, les soumis expérimentent également un autre type d'état altéré de la conscience selon l'auteur. Il s'agit d'un état semblable à un rêve ou à un « *high* » ressenti lorsqu'il y a consommation de drogues. Cet état est appelé l'hypofrontalité transitoire, car il est associé à une baisse de l'activité du cortex frontal, elle-même associée à la méditation, la transe et l'hypnose (Ambler et al., 2016; Sagarin, Lee, et Klement, 2015).

Bien que le nombre d'études scientifiques portant sur le BDSM (incluant le m/s) ait augmenté au cours des dernières années (p.ex. Brown, Marker, et Rahman, 2019; De Neef, Coppens, Huys, et Morrens, 2019), très peu se sont penchées sur les origines et raisons de ces pratiques, généralement à partir de quelques témoignages seulement. Selon Yost et Hunter (2012), certains adeptes, lorsque questionnés sur leur identité et leur intérêt envers ces pratiques, nomment des causes externes et sociales, mais aussi des éléments essentialistes (biologiques). Le point de vue essentialiste conceptualise la sexualité comme étant le produit de forces biologiques qui servent de base pour les catégories et l'identité sexuelle (Stein, 1998). Par exemple, plusieurs mentionnent avoir trouvé leur vraie nature après avoir été introduits à ces pratiques par quelqu'un d'autre. De ce fait, il semble qu'une explication uniforme pour tous les adeptes soit inadéquate et que ceux-ci rapportent des raisons très variées concernant l'explication de leur penchant envers les pratiques BDSM, notamment chez les adeptes soumis ou masochistes (Yost et Hunter,

2012). Ainsi, l'importance d'obtenir les narratifs des adeptes permet d'explorer et de documenter les pratiques sexuelles m/s afin d'obtenir une meilleure compréhension.

### **Objectif et pertinence de l'essai**

Le sujet entourant le m/s en est un controversé dû aux différents points de vue que peut avoir la société envers les adeptes, mais également eu égard aux perceptions propagées par l'univers scientifique. Cependant, depuis quelques années, les écrits scientifiques tendent à révéler le phénomène d'une façon plus positive et ainsi permettent d'offrir une nouvelle vision des adeptes. À ce jour, rares sont les écrits qui abordent explicitement les raisons et les motivations des adeptes à s'engager dans des activités sexuelles de type m/s. De ce fait, cet essai permettra d'approfondir le sujet et d'apporter un éclairage sur des éléments encore peu étudiés.

Le but premier de l'étude est d'analyser les témoignages d'adeptes soumis/masochistes recensés sur des forums de discussion afin d'établir des catégories formant les raisons et les origines poussant ce sous-groupe d'individu à s'engager dans ces pratiques sexuelles.

## **Chapitre II**

What is so appealing about being spanked, flogged, dominated, or restrained? Answers from practitioners of sexual masochism/submission

**What is So Appealing About Being Spanked, Flogged, Dominated, or Restrained?  
Answers From Practitioners of Sexual Masochism/submission.**

(Article accepté le 12 mai 2020 pour publication dans le Journal of Sex Research)

Frédérique Labrecque, Audrey Potz, Émilie Larouche<sup>1</sup> and Christian C. Joyal\*

Department of psychology, University of Québec at Trois-Rivières, Trois-Rivières, Qc,  
Canada

\*Corresponding author: 3351, boul. Des Forges, Trois-Rivières, Qc, G8Z 4M3

Téléphone : 819 376-5011

e-mail address: [Christian.joyal@uqtr.ca](mailto:Christian.joyal@uqtr.ca)

<sup>1</sup> A special thanks to Émilie Larouche, who worked on the project before and collect de data.

### **Abstract**

A growing number of studies demonstrated that BDSM (Bondage/Discipline-Domination/Submission-Sadism/Masochism) practices are not signs of mental illness. However, the reasons for engaging in such behaviors are not well understood, especially for sexual masochism or submission (m/s). A thorough review of the literature was conducted, as well as a search in Internet forums and an online survey to obtain testimonies that provide information on the origins of interest in m/s and the reasons for engaging in it. A qualitative content analysis was performed on narratives from 227 m/s practitioners. Sixteen themes emerged from this analysis, eight related to the origins of interest in m/s and eight to the reasons for engaging in m/s. The origins described were seen as either intrinsic or extrinsic. Reasons to engage in m/s were related to one of three main types of activities: use of interpersonal power; experiencing physical pain; and altering one's state of mind. These results concord with accounts found in non-academic books and small-scale studies suggesting that m/s interests are often present early in life and usually practiced to reach an altered state of mind associated with sexual arousal. Possible reasons for choosing m/s over more common means of mind alteration are discussed.

### **Introduction**

The relation of love to pain is one of the most difficult problems, and yet one of the most fundamental, in the whole range of sexual psychology. Why is it that love inflicts, and seeks to inflict, pain? Why is it that love suffers pain, and even seeks to suffer it? In



answering that question, it seems to me, we have to take an apparently circuitous route, sometimes going beyond the ostensible limits of sex altogether; but if we can succeed in answering it we shall have come very near one of the great mysteries of love. (Ellis, 1913, p.66).

As stressed by a growing number of reviews, rates of mental illness are not higher in BDSM practitioners compared with the general population (e.g. Brown, Barker, & Rahman, 2019; De Neef, Coppens, Huys, & Morrens, 2019). However, the reasons why certain people enjoy feeling physical pain in an erotic context (sexual masochism) or take erotic pleasure in being restrained, controlled, humiliated, and/or disciplined (sexual submission) are not clear. How can a person seek and enjoy being flogged, whipped, sexually dominated, and/or bound? The main goal of this study was to determine the origins of and reasons for engaging in sexual masochism or submissive behaviors. The following sections contain a review of the best literature available so far concerning the origins and reasons to engage in sexual masochism or sexual submission (m/s) activities. Although most of these references are hampered with important methodological flaws, they will serve as a theoretical background for the qualitative construction of themes in this study. These themes will provide answers to two main research questions: 1) What are the personal origins of inclinations to practice m/s? and; 2) What are the reasons or motives to practice m/s?

### **Historical understanding of m/s**

It is first worth noting that sexual masochism and sexual submission have very different histories. While using pain as a source of sexual pleasure (masochism) has been practiced for a long time, consenting, playful sexual submission (not to be confounded with forced submission) seems to be a relatively recent behavior in history (Baumeister, 1989). Sexual power plays (i.e., acts of domination, submission, humiliation) apparently did not exist in modern preliterate societies (Gebhard, 1969; Stoller, 1991) or before the early modern period (1500-1800; Bullough, 1976). This absence of consensual use of sexual power (and sexual fetishism) in preliterate societies has prompted anthropologists and sociologists to hypothesize that such practices can only emerge in well-developed, complex, symbol-based cultures (Gebhard, 1969; Weinberg, 1994).

In opposition, classic books such as the ancient Indian Hindu Kama Sutra (Vatsyayana, 1883, original circa 400), medieval Indian Koka Shastra (Kokkoka, 1965, original circa 1150), and Arabic The Perfumed Garden (al-Nafzawi, 1886, original circa 1400) recommend such painful stimulation as biting, scratching, spanking, and hair pulling to enhance sexual arousal. During the Enlightenment and for some time after, medical doctors in Western Europe prescribed flagellation as a cure for erectile dysfunction (Apertus, 1928; Debay, 1862; Doppet, 1788; Meibomius, 1761; see also Boileau, 1700 for the use of flagellation to enhance sexual arousal in women). The Victorian era saw the pathologization of sexual masochism, based principally on intuitive clinical opinions, moral judgements, and dramatic reports of cases in forensic psychiatry

(Freud, 1905/1920; Krafft-Ebing, 1895). Spanking and flagellation remained popular, however, even in this more puritan period (Marcus, 1966). During the 19th century and the beginning of the 20th, ethnologists reported on the practice of inflicting mild pain--but not on plays of submission for sexual pleasure in several preliterate societies (Ford & Beach, 1951).

At the same time, psychiatric ideas began to become part of popular culture and both these medicalizing ideas and psychoanalysis, which emerged during the same period, dealt with sexual masochism and sexual submission by designating them as signs of psychopathology. They both provided wide-ranging hypotheses about the etiology of m/s that suggested it was the result of, among others, arrested sexual development, a response to guilt, an expression of a death instinct, an overdevelopment of feminine psychological factors, an expression of self-destructive violence, a transgression of the oedipal prohibition, and fear of intimacy, annihilation, or castration (see Taylor, 1995 for a review of these psychoanalytical hypotheses).

This psychopathological view of m/s, based on single-case reports rather than empirical investigation and mainly from a psychodynamic perspective was prevalent through much of the 20<sup>th</sup> century (Berliner, 1947; Blos, 1991; Blum, 1991; Fitzpatrick Hanly, 1995; Freud, 1924; Kernberg, 1991; Reik, 1941; Rothstein, 1991; Sack & Miller, 1975; Stekel, 1929). Eventually, practitioners of Bondage-Discipline/Dominance-Submission/Sadism-Masochism (BDSM) began to publish first-hand accounts (Mains,

1984; Scott, 1985; Townsend, 1972). Although these pioneer books were simple individual testimonies, they provided new ideas about the motives behind being sexually masochist and/or submissive and challenging the psychopathological/theoretical perspectives on m/s. Afterward, a number of books were published about BDSM, although the vast majority were novels (e.g., “BDSM Bedtime Erotica Bundle”) or “How to” guides (e.g., “Doms Guide to BDSM Vol 1”), some of them containing borderline pornographic descriptions (e.g., how oral and anal “services” should be performed). For the present study, only books attempting to explain m/s origins or motives were retained. Most were published by scholarly or renown BDSM-experienced authors/contributors (Baldwin, 1993; Bean, 1994; Easton & Liszt, 1994; Easton & Hardy, 2004; Harrington, 2016; Kinsey, 2014; Langdridge & Barker, 2007; Miller and Devon, 1995; Moser & Madeson, 1996; Taormino, 2012; Thompson, 1991; Warren, 1994; Weinberg, 1995; Wiseman, 1992). Although most of these references are not based on scientific evidence, they contain numerous and invaluable information about the origins and motives to practice m/s.

Other references include books and collective work published by fieldworkers or on-site interviewers (Beckmann, 2009; Brame, Brame, & Jacobs, 1993) and specialized clinicians (Kleinplatz & Moser, 2006; Ortmann & Sprott, 2013; Stoller, 1991). Some of these references contain data based on a scientific approach, although they typically included participants recruited in special settings (e.g., BDSM events, club or specialized clinics). This type of sample is not representative of the population as it includes only

persons attending to special events, who often differ from other (more private) practitioners on several aspects (socio-economic level, urban vs. rural environment, extravert vs. introvert traits, etc.). Doctoral theses dealing with BDSM practitioners also began to be published (e.g., Baker, 2016; Busbee, 2008; Cutler, 2003; Damon, 2001; Levine-Ward, 2016; Matthews, 2005; Silva, 2015; Taylor, 1995; Van der Walt, 2014; Yost, 2006) as were ethnographic and/or participatory reports (Beckmann, 2001; Caruso, 2016; Carlström, 2018 a,b; Fennell, 2018; Kamel, 1980; Newmahr, 2008, 2011; Prior, 2013; Weinberg, Williams, and Moser, 1984; Weiss, 2011; Zambelli, 2016). Again, most of these publications were non-empirical or based on relatively small or specific samples of participants (e.g., persons recruited in universities or select clubs). Still, all aforementioned references helped generate hypothesis about the origins of, and reasons to, engage in m/s behaviors.

### **Origins of interest in m/s behaviors**

As with any sexual inclination or preference, the origins of m/s behaviors are complex, only partially accessible, and multifaceted (i.e., shaped by genetic, psychological, familial, environmental, spiritual, and sociocultural factors). However, theoretical, clinical, and first-person accounts of interest in m/s behaviors suggest that, like any sexual or erotic interest, they are associated with both specific and non-specific origins.

### **Intrinsic vs. extrinsic origins**

Discussions of the origins of sexual interests in m/s found in the academic literature often propose a basic dichotomy that opposes intrinsic vs. extrinsic influences (Yost & Hunter, 2012). Intrinsic origins of m/s interests – also called essentialist, dispositional, trait, and, sometimes, sexual orientation or identity – are deeply rooted in the personal history of the individual (Damon 2001; Scott, 1985; Jozifkova, 2013; Portillo, 1991). These origins are described with statements such as: “I have had these interests for the longest I can remember”; “I have always been that way”; “At three-four y.o., I already enjoyed tying-up my dolls”; “It’s in me, it is me”; “The first time I tried I felt so relieved, something was missing in me for so long”; “The first time I tried I knew it was the true me” (see for instance Carlström, 2018b; Scott, 1985; Stiles & Clark, 2011; Yost & Hunter, 2012). However, many practitioners, like anyone else, have no precise idea about the origins of their sexual interests (Taylor & Ussher, 2001). According to some reports, interest in m/s was already present, although not erotized, during childhood (e.g., being tied-up or submissive in child plays; Breslow, Evans, Langley et al., 1986; Carlström, 2018b; Scott, 1985; Stiles & Clark, 2011). These interests generally developed further (or became conscious) as sexual fantasies during puberty (Gosselin and Wilson, 1980). A sizable subgroup of m/s practitioners seem to have been aware of their interests relatively early, at least during adolescence (e.g., Bezreh, Weinberg, & Edgar, 2012; Breslow et al., 1985, 1986; Sandnabba, Santtila & Nordling, 1999). It would be interesting to see if this holds true in investigations with larger groups of participants.

One of the possible intrinsic origins proposed for m/s proclivities is psychopathology. As mentioned, the view that m/s behaviors are associated with (if not signs of) mental disorders remained the dominant view for more than a century and is still sometimes held today (e.g., Frías, González, Palma, & Farriols, 2017; Kurt & Ronel, 2017). However, the link between BDSM (including m/s) and psychopathology is generally based on unproven, largely subjective theories (e.g., Holtzman & Kulish, 2012; Hucker, 2008) and/or studies conducted with samples of clinical participants (Hopkins, Brawner, Meyer, Zawilinski, Carnes, & Green, 2016; see also Blos, 1991; Blum, 1991; Hall, 2014; Rothstein, 1991; Thomas-Peter, & Humphreys, 1997). Studies conducted with non-clinical samples of participants commonly fail to find a link between m/s practices and psychopathology (Connolly, 2006; Cross & Matheson, 2006; Gemberling, Cramer, Wright, & Nobles, 2015; Wismeijer & Assen, 2013; see also Baumeister & Butler, 1997 for a classic but often overlooked chapter on the subject). Castellini and colleagues (2018), for instance, demonstrated that a link between m/s behaviors and psychopathology among female university students disappears after controlling for hypersexuality. BDSM practitioners, including practitioners of m/s, have, on average, obtained significantly higher levels of education than adults in the general population (Bienvenu, McGeorge, & Jacques, 2005; Botta, Nimbi, Tripodi, Silvaggi, & Simonelli, 2019; Breslow et al., 1986; Connolly, 2006; Gemberling et al., 2015; Levitt, Moser, & Jamison, 1994; Moser & Levitt, 1987; Sandnabba, Santtila, & Nording, 1999; Spengler, 1977; Taylor & Ussher, 2001; Wismeijer and Assen, 2013; Yost & Hunter, 2012). While higher education certainly does not prevent psychopathological symptoms (especially

during the time it is being obtained, Hunt & Eisenberg, 2010), rates of major mental disorders are lower among adults who have university diplomas than among those who do not (e.g., Alonso, Angermeyer, Bernert, Bruffaerts, Brugha, Bryson, Gasquet et al., 2004). Higher education is also classically associated with higher sexual diversity (e.g., Kinsey et al., 1953; Laumann, Gagnon, Michael, & Michaels, 1994), so m/s behaviours might simply be linked to higher intellectual and sexual curiosity. Finally, several recent studies demonstrate that interest (fantasies and/or behaviors) in m/s activities is relatively common in non-clinical samples of adults (Castellini et al., 2018; Dawson, Bannerman, & Lalumière, 2016; Holvoet, Huys, Coppens, Seeuws, Goethals, & Morrens, 2017; Joyal, Cossette, & Lapierre, 2015; Joyal & Carpentier, 2017; Mundy & Cioe, 2019). These studies argue against the hypothesis that there is an elevated prevalence of mental disorders among m/s practitioners, let alone that m/s interests are symptoms of an underlying pathology. Acknowledging this, the World Health Organization removed sadomasochism (as well as fetishism and fetishistic transvestism) from the last edition of their International Classification of Diseases (ICD-11; Krueger, Reed, First, Marais, Kismodi, & Briken, 2017).

It is, however, interesting to note that sexually submissive persons report, on average, significantly more signs of psychological difficulties than those who are sexually dominant, although these difficulties occur at subclinical levels and are usually related to anxiety, worry, and self-esteem (Bienvenu et al., 2005; Botta et al., 2019; Connolly, 2006; Damon, 2001; Gemberling et al., 2015; Gosselin and Wilson, 1980; Hébert & Weaver,



2015; Wismeijer & Assen, 2013). Certain individuals also report that BDSM, and particularly m/s behaviors, have therapeutic effects (Easton, 2007; Graham, Butler, McGraw, Cannes, & Smith, 2016; Lindemann, 2011). It remains possible that for some people m/s behaviors may have soothing or palliating effects.

Extrinsic origins are proposed for sexual interests developed through an environmental process (outside the individual, e.g., societal influences; Laumann et al., 1994) such as instrumental learning (associating a nonsexual stimulus with sexual gratification), maltreatment in childhood, being introduced to the practices by another person, or chronic illness (Scott, 1985; Yost & Hunter, 2012). The classic instrumental-learning hypothesis for m/s is based on a psychophysiological pairing between a childhood specific pre-erotic experience (e.g., being restrained or dominated during play or being corporally punished) and a state of sexual excitation (see Rousseau, 1782; Money, 1987, for instance). Other theories posit that m/s inclinations represent an adaptative mechanism, an attempt to triumph over childhood trauma such as verbal, physical, or sexual abuse (e.g., Blum, 1991; Holtzman & Kulish, 2012; Stoller, 1975; Van der Kolk, 1989). These theories derive from a psychological approach that is subjective and based on clinical cases (e.g., Abrams & Stefan, 2012), usually within a psychodynamic framework. In fact, rates of childhood physical and sexual abuse are no higher among BDSM practitioners than in the general population (Breslow et al., 1986; Gosselin & Wilson, 1980; Moser & Levitt, 1987; Taylor & Ussher, 2001; Yost & Hunter, 2012). Still, some BDSM practitioners do report having been victimized during childhood

(Nordling, Sandnabba, & Santtila, 2000; Yost & Hunter, 2012) and some reports suggest that their sexo-erotic proclivities (especially m/s behaviors) are part of a healing process (Easton, 2007; Kleinplatz, 2006; Mains, 1991; Ortmann & Sprott, 2013). In these cases, re-enacting the traumatic event might help take psychological control over it, making it more positive through erotization and changing the power relationship (Taylor & Ussher, 2001). The possibility that not only positive learning but also childhood trauma might be associated with m/s behaviors deserves further investigation. Similarly, certain practitioners report having learned during childhood or adolescence to eroticize a chronic and painful condition, rendering it pleasurable (e.g., Sandahl, 2000; Stoller, 1991; Takemoto, 2009). This phenomenon, which also deserves further attention, can be viewed as an adaptive defense mechanism. A last extrinsic type of origins for m/s practices is being introduced to them by a friend or a lover. This origin is usually associated with individuals who are more likely to have begun their practices well into adulthood. However the prevalence of this sort of origin is unknown.

### **Reasons to engage in m/s activities**

As reviewed below, different, not mutually exclusive activities and reasons are given for practicing m/s. Although these reasons are mainly derived from unscientific accounts or small-scale studies, taken together they constitute a fairly good theoretical background for further analyses.

### **Power plays**

Inequity in interpersonal erotic power is at the heart of BDSM (Busbee, 2008; Cross & Matheson, 2006; Ernulf & Innala, 1995; Faccio Casini, & Cipolletta, 2014; Hébert & Weaver, 2015; Kaldera, 2011; Langdridge & Butt, 2005; Yost, 2006). While physical or psychological pain may be involved in erotic power-exchange behaviors, playing with power relationships is more important than inflicting or receiving pain in this context (Alison, Santitila, Sandnabba, & Nordling, 2001; Langdridge & Butt, 2005). For instance, physical restriction does not necessarily involve painful stimulation, which may be valued not as much for itself but as a symbol of power (Easton & Hardy, 2004). Giving, taking, and/or exchanging power between partners is sexually arousing for most practitioners (Prior, 2013; Taylor & Ussher, 2001). In fact, unbalanced power between partners is sexually arousing for half of the general adult population (Jozifkova, 2018), with nearly three-quarter interested in engaging in domination/submission behaviors during sexual intercourse (Apostolou & Khalil, 2018).

Practitioners who give away their power in m/s activities fall into two main subgroups: those who are powerful in everyday life (Brame et al., 1993; Hawley & Hensley 2009; Stoller, 1991), especially professionally (Lammers & Imhoff, 2016), and those who are simply more sexually aroused by submission. Those in the first subgroup are classically labelled “balancers” (Scott, 1985), as their main goal is to stop being responsible, to let go, in an erotic environment. Those in the second subgroup (whose basic preference is for sexual submission) resemble the general population in that there

are significantly more women than men (Bienvenu et al., 2005; Botta et al., 2019; Castellini et al., 2018; Stiles & Clark, 2011; Wismeijer & Assen, 2013; Yost & Hunter, 2010). Indeed, women are much more likely than men to be sexually aroused by submissive behaviors, both in fantasy (see Leitenberg and Henning, 1995; Joyal et al., 2015 for reviews) and practice (Joyal & Carpentier, 2017; Jozifkova, 2018; Mundy & Cioe, 2019), at least in rich industrialized countries (where such studies are usually conducted). Finally, it is worth noting that a significant subgroup of BDSM practitioners (approximately 30%) alternate between domination and submission (“switch” practitioners), depending on different factors (mood at the moment, identity and gender of a given partner, etc; Alison et al., 2001; Breslow, Evans, & Langley, 1986; Martinez, 2018; Moser & Levitt, 1987; Sandnabba et al., 1999, 2002). Thus, preference for power in BDSM is not necessarily fixed over time, contrary to what is usually found in the general population with regard to sexual practice.

### **Pain, trance, and altered states of consciousness**

Many m/s practitioners explain their experience in religious or spiritual terms, referring to it as a mystic experience, transcendent, reaching for God, a feeling of wholeness or oneness with the universe, a sacred kink, magical, a connection, and mind expanding (Baker, 2016; Beckmann, 2009; Busbee, 2008; Easton & Hardy, 2004; Graham et al, 2016; Harrington, 2016; Kaldera, 2006; Mains, 1991; Norman, 1991; Sagarin, Lee, & Klement, 2015; Taylor & Ussher, 2001; Van der Walt, 2014; Westerfelhaus, 2007; Zussman & Pierce, 1998). Although these altered states of

consciousness can be reached in non-painful m/s circumstances (e.g., bondage with soft ropes, mummification), their association with intense and prolonged painful erotic stimulations is especially strong (Ambler et al., 2016; Beckmann, 2007; Easton & Hardy, 2004; Mains, 1984; Newmahr, 2008; Lee et al., 2016; Sagarin et al., 2015). Receiving pain in an m/s context may therefore be not a goal in itself but a way to attain another state of consciousness (commonly called “subspace” by m/s practitioners). Most m/s practitioners report that they do not enjoy pain per se but that it is the context (erotic ambiance, scene, and clothing) and preparation (e.g., pre-agreeing, scripting, expectation) that are crucial, both subjectively (e.g., Alison et al., 2001; Baumeister, 1989; Langdridge & Barker, 2007; Taylor & Ussher, 2001; Weinberg et al., 1984) and objectively (i.e., brain response patterns; Kamping, Andoh, Bomba, Diers, Diesch, & Flor, 2016). However, most of subjective reports are based on single cases or small number of participants. The relation with pain in m/s adepts should be further investigated.

### **Meditation, mindfulness, and relaxation**

M/s activities, like any behaviour that requires concentration and focus on the present moment (playing tennis or chess, sailing, video gaming, etc.), sometimes force practitioners to pay attention to the present moment (Newmahr, 2008). Accordingly, several m/s practitioners report psychological benefits similar to those associated with meditation, hobbies and sports, i.e., elevated concentration, less mental activity, absorption in the moment, and relaxation (e.g., Easton & Hardy, 2004; Kaldera, 2006; Kleinplatz & Ménard, 2007). Sexual submission and/or masochism might therefore be

seen as means to attain meditative or relaxed states of mind (focusing on the self, the here, and the now). But again, these results were mainly obtained from case reports or non-scientific publications. Confirmation is warranted with a larger number of practitioners using a scientific approach.

In partial opposition to this meditation/mindfulness hypothesis, Baumeister (1989, 1997) proposed that m/s serves instead to provide a way to escape the self. He speculates that sexual masochism “is an all-out attack on the self, an attempt to remove the main features of the self. Masochism represents an unusually powerful and probably effective means of escape from self” (Baumeister 1989, p.26). However, other authors and/or practitioners suggest that, on the contrary, m/s behaviors provide an escape from mundane and external stimuli to allow exploration of inner space (Baldwin, 1993; Bean, 1994; Easton & Liszt, 1994; Easton & Hardy, 2004; Harrington, 2016; Kinsey, 2014; Langdridge & Barker, 2007; Moser & Madeson, 1996; Miller & Devon, 1995; Taormino, 2012; Thompson, 1991; Warren, 1994; Weinberg, 1995; Wiseman, 1992). Discourse analysis confirmed that m/s activity allowed practitioners to escape not from themselves but from mundane matters (Taylor & Ussher, 2001). Other studies also failed to find support for Baumeister’s speculations (Cross & Matheson, 2006; Hébert & Weaver, 2015). However, data are scarce and the ideas of escape from the self vs. exploration of the self deserve further investigation.

### **BDSM, pleasure, and leisure**

It has been suggested that BDSM practices might also be viewed as a type of leisure activity, one undertaken either seriously (Newmahr, 2010) or recreationally (Williams, Prior, Alvarado, Thomas, & Christensen, 2016; Wismeijer & Assen, 2013). BDSM practices require training and behavioral or cognitive learning and are associated with self-exploration, pleasure, and a sense of adventure, generating stress reduction and positive emotions (Williams et al., 2016), just like any mainstream leisure activity (e.g., Blackshaw, 2013). It remains to be seen if the same applies to m/s practices specifically.

### **Sexual arousing**

Although genital sexuality is not necessarily associated with m/s, it is usually considered as an erotic/sexual practice (e.g., Barker, Iantaffi, & Gupta, 2007). In fact, the foundations of m/s behaviour definition is the production of erotic/sensual/sexual pleasure (Turley & Butt, 2015). Therefore, the main reason to engage in m/s behaviors was expected to be the enhancement of sexual arousal.

..

Overall, a growing number of non-scientific publications, personal accounts, and small-scale studies shed some light on reasons to engage in m/s behaviors. The goal of this study was to investigate how themes derived from these accounts apply to a relatively large sample of practitioners in order to confirm their presence and estimate their prevalence. These analyses are based on two main research questions: 1) What are the

reasons and motives to practice m/s? and; 2) What are the origins of these inclinations to practice m/s?

## **Methods**

### **Participants**

This study is based on qualitative content analysis of written first-person testimonies (narratives) obtained from Internet discussion forums and survey responses. The use of testimonies found in discussion forums was chosen because it is an unobtrusive, objective approach that made it more likely that individuals were expressing their true feelings, as they were in an anonymous, welcoming, and safe environment (see also Ernulf & Innala, 1995; Langdridge & Butt, 2004). This approach also addresses the fact that replies to questionnaires may be influenced by social desirability and that those BDSM practitioners who volunteer for research may differ from those who do not (Dunkley and Brotto, 2019). However, persons contributing to Internet forums might not really engage in face-to-face BDSM interaction (Newmahr, 2010) and some websites devoted to BDSM (or kink) community prohibit the use of any of their forum content for academic purposes (e.g., Fetlife). Therefore, we asked and obtained permission from the caretakers of the Fetlife.com website to ask owners of certain threads to post invitations for their members to participate in a larger survey (which included our two research questions).

Online narratives were posted on Internet blogs and forums containing discussions associated with BDSM (e.g., [www.reddit.com/r/BDSMcommunity](http://www.reddit.com/r/BDSMcommunity), thecage.co,



boundforum.com, fetish.com) between 2009 and 2018. These forums allowed (or did not prohibit) the use of their content for research purposes. The procedure was entirely anonymous and usernames were not recorded or considered. Narratives were found in threads that asked practitioners of m/s (exclusive or switch) about the origins of, or reasons to, engage in m/s behaviors. Such threads contained one or more of the following keywords in their titles: “BDSM”, “sadomasochism”, “submission”, “submissive”, and “masochism”. Within the thread, a search was conducted for narratives that contained one or more of the following words: “reasons”, “motivations”, “origins”, “subspace”, “experiences”, “past”. All narratives were totally anonymous and gender was impossible to determine in approximately one third of the cases. (Gender was therefore not considered in the analyses).

To participate in the survey, respondents had to sign an information/consenting form specifying they were aged 18 or more and practicing real-life and interpersonal BDSM activities for at least 6 months. For this study, only persons practicing m/s were considered. Survey narratives were written replies to two questions: 1) In your opinion, what are the origins of your attraction to m/s? and; 2) Why are you practicing m/s?

## **Analyses**

Analyses followed the step-by-step process of Merriam (2009), derived from the classical constant comparative method (Glaser & Strauss, 1967). The guidelines to use this procedure with the software NVivo (QSR International) were followed (Leech &

Onwuegbuzie, 2011). The first step was open (or inductive) coding, which consist in identifying codes (or themes) in the data that are responsive to the research questions. A code or theme is any meaningful segment of data (e.g., a word, an expression, a phrase) that must meet two criteria. First, it should “reveal information relevant to the study and stimulate reader to think beyond the particular bit of information” (Merriam, p.177). Second, “it must be interpretable in the absence of any additional information other than a broad understanding of the context in which the inquiry is carried out” (Merriam, p.177). The goal is to sort raw data in themes answering the research questions.

To do so, all scripts were first read once separately by two reasearchers (first and last authors) and notes, comments, and questions were noted for each participants, independently. Thereafter, all annotated scripts were reread by the two researchers independently with the notes, comments, and questions in mind and themes began to be separately identified. This process of making notations next to bits of data is sometimes called open coding and category construction (Merriam, 2009). Codes or themes can be a repeated words or synonyms appearing within or between scripts, a label given by the researcher, or a concept derived from the literature. This approach is also called code-and-retrieve where “coding involves labelled passages of text according to content and retrieving entails providing a means to collect similarly labeled passages” (Merriam, p.194). Assigning codes to data segments is the base of category construction in which categories are elements that include different but conceptually similar responses

(Merriam, 2009). Therefore, open coding generates a first list of themes and categories related to the research questions.

The next step was analytical (or deductive) coding, which goes beyond descriptive coding and emerges from interpretation and reflection on meaning (Merriam, 2009). In this step, coding is refined with a focus on patterns and insights related to the research questions, guided by the theoretical background (in this constructivist frame: how people make meaning and/or construct knowledge of their m/s practices). During this process, themes can be merged (categories) or decomposed (subcategories) in more meaningful or precise ways (e.g., merging “subspace” with “mind expansion” under the category “altered state of mind” or separating the “intrinsic” category into “early realization” vs. “late realization”). Categories had to meet four criteria: 1) Exhaustivity (all codes reported by at least two participants should be covered); 2) Exclusivity (a single code can only be placed in a single category); 3) Sensitivity (the group of categories capture most answers present in the data; and 4) Conceptuality (all categories are at the same level of abstraction). The number of categories and participants required was determined by reaching saturation, that is, the point at which no new information, insights or understanding emerge from the scripts. Saturation was achieved after analyzing 227 narratives. Finally, comparisons between the lists of each researcher were made to assess interrater agreements.

In this study, after consultations and deliberations between raters, ambiguities were resolved to reach a 100% agreement and a single list of codes, categories and subcategories (the code book, see the result section). For instance, intrinsic origins of unknown nature were divided in “inexplicable” and “inexplicable with late realization” because intrinsic origins were present early in the life of these practitioners but some of them only realize it or acknowledge it later, during adulthood. It was also decided to subcategorize painful stimulation into “receiving physical pain” and “being spanked” because some practitioners like receiving pain for itself (e.g., flogging, whipping), whereas other appreciate being spanked not so much for pain per se than for the erotic symbol associated with it. Given that certain multifaceted themes could have been linked with more than one categories (e.g., humiliation with giving power or modified state of mind; spanking with receiving pain, giving power or modified state of mind), they were assigned (somewhat arbitrarily) to a single category or subcategory after discussion between raters. The importance here being the prevalence of responses for each theme, not the label that have been given to their categories.

### **Ethical considerations**

Data obtained through discussion forums were considered as “research that relies exclusively on secondary use of anonymous information” by our institutional ethical committee and therefore required no review from the board (Tri-Council Policy Statement: Ethical Conduct for Research Involving Humans, 2014). An ethical certificate

was obtained from our institutional committee for the Internet survey (CER-16-225-07.05).

## **Results**

As shown in Table 1, two main types of themes were defined, related with the two research questions: The origins of proclivities for m/s activities and the reasons to engage in m/s activities. Origins were divided in two categories (intrinsic vs. extrinsic), subdivided in eight subcategories (“inexplicable”, “inexplicable with late realization”, and “reponse to inner imbalance” for intrinsic origins; “associated with childhood sexual abuse”, “associated with parental discipline”, “associated with positive operant learning”, “introduced by another person”, and “associated with a chronic illness” for extrinsic origins). Reasons were divided in three categories and eight subcategories : Power (including “giving power to someone else”, “being physically restrained”, and “trusting someone else”); Pain (including “receiving physical pain” and “being spanked”), and cognition (including “reaching an altered state of consciousness”, “being focussed and/or relaxed”, and “ being humiliated”).

Table 1

*Nature, definition and examples of categories and subcategories (themes) related with the origins of proclivities for, and reasons to engage in, m/s activities (see the text for examples)*

Research question	Category	Subcategory	Definitions
Origins	Intrinsic		Rooted in the personal history of the individual
		Inexplicable	The person cannot explain the origin but it has always been there
		Inexplicable with late realization	The person felt the proclivity is intrinsic but only realize it or indulge to it during adulthood
	Extrinsic	Response to inner imbalance	The activity has a soothing or therapeutic effect
			Interest in m/s originates from a source external to the person
		Associated with childhood sexual abuse	Interests in m/s are thought to derive from childhood sexual
		Associated with parental discipline	Interests in m/s are thought to derive from severe childhood parental discipline (e.g., corporal punishment)
		Associated with positive operant learning	Interests in m/s are thought to derive from the pairing of a neutral stimulus with an emotional and/or sexual arousal reaction (e.g., childhood plays)

Table 1

*Nature, definition and examples of categories and subcategories (themes) related with the origins of proclivities for, and reasons to engage in, m/s activities (see the text for examples) (continued)*

Research question	Category	Subcategory	Definitions
Reasons	Power	Introduced by another person	Interests in m/s developed after the practitioner was initiated by someone else (e.g., a new boyfriend)
		Associated with a chronic illness	Interests in m/s are thought to derive from a chronic and painful childhood condition
	Power	Giving power to someone else	The person let another one decide what to do; give order or instructions. Total power is surrender
		Being physically restrained	The person is physically restrained (e.g., bondage, mummification) and depends on another person to be freed
		Trusting	The person specified that trusting a partner is crucial
	Pain		
		Receiving physical pain	A reason to practice m/s is to receive pain Receiving moderate to severe physical pain (e.g., flogging, whipping, cutting, branding, electric choc) is specifically stressed

Table 1

*Nature, definition and examples of categories and subcategories (themes) related with the origins of proclivities for, and reasons to engage in, m/s activities (see the text for examples) (continued)*

Research question	Category	Subcategory	Definitions
	Cognition	Being spanked	A reason to practice m/s is to be spanked (receiving sharp slaps to the buttocks from the palm of the hand)
			A reason to practice m/s is the modification of one's mind (mental, psychological, or inner space)
		Reaching an altered state of consciousness	Mind alteration is specified as a reason to practice m/s, use of words commonly related with drug effects or spiritual experience (e.g., floating, flying, being high, well-being), altered awareness of outer or inner stimulations; hypnotic or trancelike feelings, enhanced or reduced sensory acuity
		Being focused and/or relaxed	Use of words commonly related with meditation, relaxation or leisure (attentional focus, slowing of thoughts train, putting aside day-to-day worries).
		Being humiliated	A reason to practice m/s is specifically to feel humiliated, the feeling of being in a lower position compared to another person



As expected, most adepts (90.9%) also included sexual arousal in their reasons for practicing m/s. However, given that sexual arousal is a part of most definitions of m/s (e.g., APA, 2013), it was not considered in the present analyses. Still, it is worth noting that sexual behaviors are not necessarily central, or even present in m/s activities despite sexual arousal. A significant minority of adepts (9%) clearly stated that genital sexuality was absent from their m/s activities. Some m/s practitioners are even asexual (Sloan, 2015).

### **Origins of m/s behaviors**

Overall, 152 individuals responded to a question about the origins of their proclivity to engage in m/s behaviors (percentage summation may exceed 100 because origins were not necessarily exclusive in terms of the intrinsic or extrinsic dichotomy). A significant majority of narratives (N = 118 or 78%) described interests in m/s behaviors as intrinsic. For most (N = 102), these interests emerged at a young age, although they were not necessarily sexualized at the time (e.g., “When I was a kid I tied myself up and blindfolded myself- I just don’t know the reasons”; “Since a young age (5 yo), I would get off on being tied up”; “Being tied up, blindfolded, whipped are sexual fantasies I have entertained long before being interested in sex itself”; “I was about 5 or 6 when I first started having BDSM fantasies”). These respondents were unable to find a specific reason for their proclivity (e.g., “I was born that way”; “I am wired that way”; “I’ve always known”). Such responses were included in the category of “Intrinsic, inexplicable”. A small subgroup of other m/s practitioners (N = 7) reported that their interests were intrinsic but were only accepted or acknowledged in adulthood (“It was a combination of

Eureka! And I knew it!"; "I was in denial for a long time, and basically hid my sexuality for years"). This second category was labelled "Intrinsic, inexplicable with late realization". The third and last intrinsic category included practitioners (N = 16) who reported engaging in m/s behaviors to deal with inner psychological imbalance, distress, or suffering ("I dealt with my "issues" and healed myself"; "My submission has made me confident in who I am"; "The endorphins from sustained pain play help with the bipolarity, in a similar way to exercise").

The remaining narratives about the origins of interests in m/s behaviors were associated with extrinsic factors (N = 34 or 22%), including childhood sexual abuse (N = 17 or 11%; "I was sexually abused as a child. I was used a lot and it gave me a submissive mentality"), parental discipline (N = 13 or 9%; i.e., spanking, usually with an object; e.g., "I was spanked a lot by both of my parents with the belt and I grew up craving and needing punishment"), positive (enjoyable) operant learning (N = 13 or 9%; "I always asked my neighbor to tie me up while playing cowboy, which was very exciting"), and being introduced to such practices by another person, usually during adulthood (N = 12 or 9%; e.g., "I just recently met someone who is a sadist and he introduced me to BDSM"). In only two cases (1%), m/s proclivities were associated with a chronic illness (e.g., "I didn't get into BDSM until after I was diagnosed with rheumatoid arthritis").

### **Reasons to engage in m/s behaviors**

All narratives (N = 227) provided at least one reason for engaging in m/s behaviors (again, percentage summation exceeds 100 because reasons were not mutually exclusive). The most frequent reason (nearly half of all testimonies, N = 104 or 46%) given for engaging in m/s was playing with interpersonal power, either through giving or exchanging power with someone else (e.g., role playing, N = 64 or 28%; “my main desire always return to the image of myself as a devoted slave to an older, strong willed Man”; “I won’t stop being turned on by serving another’s needs”) or being physically restrained (N = 40 or 18%, mostly by being tied-up; “the feeling of not being able to control my body’s reactions is exquisite”; “When I am blindfolded and bound, I felt relaxed and...different. Good. Confident. Sexy. Safe.”). Among these narratives, almost a fifth (N = 12 or 19%) also specified the importance of trusting the partner (“The amount of trust and communication that goes into it is just beautiful”; “I trust him to hurt me, but never do harm, and with that trust we can experiment with all kinds of power play and consensual non consent”).

The second most popular reason for engaging in m/s activities – found in approximately a third of testimonies (N = 84 or 37%) – was to receive physical pain. These practitioners usually stressed the importance of the context surrounding painful stimuli distinguishing, for example, “good” pain from “bad” pain (e.g., “Good pain, being hit with a flogger. Bad pain, stubbing my toe”; “Usually good pain is something I build with a partner”). However, nearly half of these persons (N = 39 or 46%) specified that

they appreciate the feeling of painful stimuli for itself, including in a nonsexual context (e.g., “As teen, I enjoyed the feeling of burning, always liked rubbing sore muscles till it hurt.”; “I’ve always liked over-exerting myself when exercising”; “I can remember having my ears pierced when I was 7 and liking it, then twisting the posts to feel the pain”). Finally, a subgroup of 15 adepts of pain (18%) gave spanking as their preferred way to receive pain, as it has both physical (painful stimulation) and psychological (submission) qualities.

A third set of reasons to engage in m/s behaviors directly involved modification of mental, psychological, or inner space (N = 64 or 28%) i.e., as a way to reach an altered state of consciousness (12%); to reach a state of focussed attention or relaxation (9%); and/or to be humiliated (7%). Altered states of consciousness and focussed attention or relaxation were achieved either through use of power, especially restraint (“If I can stop fighting [be quiet – stop anticipating – control myself] and relax into what is happening, I go on ‘vacation’ mentally to a place where I feel everything but nothing hurts any more – it’s all warm and fuzzy and I’m floating!”) or pain (“The good pain triggers something in me. It hurts but also makes me float”; “He flogged me one night and I finally saw the light or rather felt the incredible sensations when I went into subspace”; “It hurts in the right ways, mostly because I get all floaty and spacey”; “it’s essentially a meditative activity, rather than just the mild pain that goes with it”).

## **Discussion**

The main goal of this study was to investigate the origins and reasons for engaging in m/s practices through a review of the literature and qualitative analyses of self-reported narratives. In accord with the literature review, the majority of practitioners in the narratives (78%) reported that their m/s interests were intrinsic in nature, i.e., they emerged naturally, involuntarily, during adolescence or childhood (see also Yost & Hunter, 2012). These intrinsic origins of interest in m/s are described in such terms as “true self” or “sodomasochistic soul” (Portillo, 1991). In partial accord with the literature review, reasons to engage in m/s were related to three main types of activities: use of interpersonal power, experiencing physical pain, and altering one’s state of mind. These results are discussed below.

### **Origins of m/s practices**

First, interest in m/s behaviors were commonly intrinsic and present early in life (erotized or not). Second, in agreement with the literature review, a minority of practitioners (N = 16) engaged in m/s to deal with (usually minor) psychological issues (Easton, 2007; Graham et al., 2016; Lindemann, 2011). Third, another minority of practitioners felt that their interests in m/s practices originated from extrinsic influences (22%), including childhood sexual abuse, parental discipline, positive operant learning, and being introduced to them by another person (9%). These results show that, contrary to classic psychopathological hypotheses about m/s, such proclivities were not necessarily associated with sexual or physical childhood abuse. Childhood trauma is

neither sufficient nor necessary to develop interest in m/s behaviors, as the vast majority of adults with a history of childhood abuse do not practice m/s behaviors and the vast majority of m/s practitioners were not victims of childhood abuse (e.g., Richters, De Visser, Rissel, Grulich, & Smith, 2008). Still, the narratives studied confirm that some persons with m/s proclivities may have issues related to childhood adversity, as is the case with many psychological attitudes. Psychoptherapists (and adepts of BDSM who take a dominant role) should be aware of this possibility.

Another extrinsic source of m/s proclivities was learning (e.g., associating a childhood nonsexual situation with sexual arousal), closely associated with fetishism (e.g., Darcangelo, 2008) which is common among BDSM practitioners. Finally, contrarily to the spectacular single cases sometimes linking childhood chronic illness to m/s practices (see, for instance, the documentary “Sick: The Life & Death of Bob Flanagan, Supermasochist”; Dick, 1997; Reynolds, 2007), only two participants (1%) associated their interests in m/s activities with painful chronic illness. Overall, the origins of m/s interests described in these narratives suggest that both essentialist (“I was born that way”) and constructionist (“my new partner introduced me”) factors influence these behaviors (with the former being more important than the later), as is the case with any sexual interest (DeLamater & Hyde, 1998).

### **Reasons to engage in m/s practices**

Reasons to engage in m/s practices are discussed below in order of importance (from the most important to the least).

**Power plays.** The most common reason to engage in m/s practices involves giving up power, either by offering total control to someone else (in the form of role play) or through being physically restrained, or both. This result confirms assertions from practitioners (e.g., Easton & Hardy, 2004; Langdridge & Barker, 2007; Scott, 1985) stating that sexual submissive BDSM practices are not necessarily linked to the reception of painful stimuli (or, contrary to popular belief, with sexual masochism). Importantly, a significant minority of practitioners (19%) specifically mentioned that they had to trust the power-holding partner before engaging in such behaviors (see also Williams, 2006).

Both in the general population and among BDSM practitioners, women are much more likely than men to find sexual submission arousing. During the seventies and eighties, the prominent hypothesis regarding this phenomenon was that it was the result of a patriarchal society that taught women to act that way (e.g., Linden et al., 1982). Interestingly, however, women were more likely than men to be sexually aroused by submission not only before the era of radical feminism and the so-called sex wars (e.g., Horney, 1935; Kinsey et al., 1953; Maslow, 1942) but also during (e.g., Califia, 1979; Weinberg et al., 1984) and after that time (e.g., Hawley & Hensley, 2009; Wismeijer & Assen, 2013; Yost & Hunter, 2010). Although it was not possible to compare genders in

the present study, it is worth noting that this longitudinal stability of feminine sexual arousal associated with submission is found despite significant socio-cultural changes (including higher equality between genders in Western countries). This fact, and the aforementioned intrinsic nature of this preference found among the majority of practitioners, argue against the hypothesis that the higher percentage for women is due simply to patriarchal values and a sexist environment (Rogak & Connor, 2018; see also Chancer, 2000; Deckha, 2011 for discussions).

Still, a fundamental question remains: Given that m/s behaviors are not particularly associated with mental disorders (e.g., Brown et al., 2019; De Neef et al, 2019), how can someone sexually enjoy giving total power to another person? The narratives and non-scientific publications considered here clearly suggest that giving power in an erotic context is associated with an agreeable and exciting modification of state of mind for certain individuals. This perspective makes it easier to understand the motive behind giving up power.

**Pain, pleasure, altered states of consciousness, and transcendence.** The narratives studied confirm that prolonged and mild/intense pain received in an erotic and consensual context can induce sexual excitation and profound modification of state of mind, including trance and ecstasy. The benefits are reminiscent of those reported after unanesthetized body modifications (Juno and Vale, 1989; Myers, 1992) and natural childbirth (Davis & Pascali-Bonaro, 2010; Mayberry & Daniel, 2016). “Sacred” states of



mind reached through physical pain are also reported in religious traditions (Glucklich, 2001) and voluntary involvement in highly painful activities in such contexts is often easier for the non-initiated to understand. Highly painful behaviors such as suspending the body on metal hooks (“Bagad”) and fire walking were still relatively common in southern India throughout the 20<sup>th</sup> century, despite repression of and laws against such practices (Kosambi, 1967; Powell, 1914; Thurston, 1906). Traditional Indian religions (e.g., Jainism) include extreme asceticistic behaviors, such as body mortification, which serve as “a technique of altering consciousness or withdrawing consciousness from the world of the senses in order to experience total world transcendence” (Cort, 2002, p.2). As repellent as such rituals may seem to the external observer, they are associated with transcendence and agreeable altered states of consciousness. In North America, Native American rituals such as the Ghost Dance and the Sun Dance have been associated with altered states of mind and hypnosis in classical ethnographical work, which also notes their similarity to the rituals of European religious groups such as the Flagellants (Mooney, 1896). Indeed, self-administered flagellation has a long history in Christian devotion and penitence, and its link with transcendence, a sense of the sacred, and ecstasy is well documented (Glucklich, 2001).

Prolonged, intense, contextual, anticipated, and consensual sexualized painful stimulation seems to induce analgesia and ecstasy, just like runner’s rush, cross-fit’s high, orgasmic birth, and other pain-related euphoric phenomenon (e.g., Buckley & Dip, 2003; Mayberry & Daniel 2016; Raichlen, Foster, Gerdeman, Seillier & Giuffrida, 2012). As

Mains (1984) explained more than 30 years ago, physical pain is associated with the secretion of endorphins (or “endogenous morphine”), which have both analgesic and euphoric effects. Endorphins are neuropeptides that act on opioid receptors (especially mu receptors), which reduce sensitivity to pain. Agonists for these receptors (e.g., opioid drugs) not only induce analgesia but also euphoria and, potentially, dependency. Indeed, these physically related euphoric states are commonly described (including in the narratives studied here) in terms associated with the effects of drugs and might become addictive, not only for athletes (i.e., ultra-marathoners with their need to run daily) but also for practitioners of m/s (e.g., Kurt & Ronel, 2017). Pain (Pertovaara, Kemppainen, Johansson, & Karonen, 1982; Zubieta et al., 2001), physical effort (Schwarz & Kindermann, 1992), meditation (Harte, Eifert, & Smith, 1995), and sexual stimulation (Whipple & Komisaruk, 1988) are all known to enhance endorphin secretion and produce a feeling of well-being. Unsurprisingly, all these activities are commonly involved in m/s. Endorphin secretion also promotes interpersonal bonding (Machin & Dunbar, 2011), as do m/s practices (Hébert & Weaver, 2015; Sagarin, Cutler, Cutler, Lawler-Sagarin, & Matuszewich, 2009; Van der Walt, 2014).

The link between pain, pleasure, and altered states of consciousness is, however, highly dependent on context (Alison et al., 2001). In non-erotic contexts, pain-induced euphoria or altered states of consciousness involve ceremonial procedures such as religious or mythological rituals, spiritual preparation, temple or church visits, specific clothing, and group activities, which help induce an altered state of consciousness

(Newberg & Newberg, 2005). The same may be true for BDSM practices, given their dramatic ambiance, specialized equipment, scripted scenarios, and symbolic attire. Without such context, the link between pain and agreeable states of mind disappears (e.g., it does not occur with pain from dental work or accidental pain).

It is also possible that m/s practitioners can reach hypnotic states more easily than most people. Hypnosis is associated not only with agreeable states of mind such as Csikszentmihalyi's flow (2014), the artist's "aesthetic rapture", and the athlete's "zone" (e.g., Spiegel & Spiegel, 2008) but is also a powerful pain reliever (e.g., Hilgard & Hilgard, 1994) and relaxation inducer (e.g., Vickers & Zollman, 1999). Given that all these qualities are found in descriptions of the "subspace" created by m/s, future investigation should evaluate the hypnotic induction profile (Spiegel & Spiegel, 2008) of m/s practitioners.

Finally, an unexpected finding in this study was the high prevalence of individuals who enjoyed pain for itself (46% of adepts of pain). This result is at odds with most non-scientific books concerning m/s (e.g., first-person accounts), which specify that ordinary pain is not pleasurable. However, it accords with the suggestion that m/s practitioners' baseline pain threshold is higher than average (Defrin, Arad, Ben-Sasson, & Ginzburg, 2015; Pollok et al, 2010). This possibility should be tested empirically.

**Mindfulness, leisure, pleasure, and happiness.** Less profound alterations of the mind such as relaxation and focused attention were also reported by m/s practitioners, especially practitioners who used restraints, suggesting that m/s practices can be compared not only to meditation but also to general leisure activities (Newmahr, 2010; Williams et al., 2016; Wismeijer et al., 2013). All these activities are undertaken because they help practitioners focus their attention and reach an agreeable, quiet state of mind, similar to the mindfulness advocated in a widely used approach in psychology (Hayes, Villatte, Levin & Hildebrandt, 2011). Reaching mindfulness does not mean filling the mind with thoughts or images but instead, through meditation, focussing attention on present moments and bodily sensations or reactions, as well as peacefully accepting what happens in the moment (Hayes et al., 2011). m/s practices (especially those involving restraints) might be seen as an eroticized way of practicing mindfulness. Interestingly, mindfulness training is not only effective in controlling cognitive functions, reappraising emotions, reducing judgment, and provoking existential insights (Hayes et al., 2011) but also helps decrease acute and chronic painful sensations (Zeidan, Grant, Brown, McHaffie, & Coghill, 2012). These results are at odd with the hypothesis that m/s practices are used to escape the self (Baumeister, 1989, 1997). Instead, in accord with previous qualitative reports based on fewer participants (Cross & Matheson, 2006; Hébert & Weaver, 2015), m/s activities seem to be practiced to explore the self and escape the mundane.

In addition to fostering focused attention and mindfulness, m/s behaviors are also reported to induce joy, enhancement of confidence in the self and others, and interpersonal bonding (Sagarin et al., 2009; Williams, 2006; Wismeijer et al., 2013) and to require physical and cognitive training. All these qualities are closely related to both leisure and happiness. Activities requiring training and personal skills – including achieving optimal sexuality (Kleinplatz & Ménard, 2007) – are keys to happiness through a process sometimes called “flow” (e.g., Csikszentmihalyi, 1990). The results of this study suggest that a similar flow (and elevated feelings of well-being; Wismeijer et al., 2013) can be reached through m/s practices. However, the theme of leisuring failed to emerge from the present analyses, contrary to what was found from the literature review about BDSM. A link between m/s and leisure might be found in the narratives related to attention focus and relaxation. Still, this result is in accordance with the fact that leisuring is significantly more reported by dominant than submissive practitioners (Brown et al., 2019). Recreative and serious leisure require training and personal skills, which might be more closely with dominant than submissive behaviors.

»

## Conclusion

As shown in the present study, m/s activities and reasons to practice them include feeling pain, relinquishing power, reaching altered states of consciousness, relaxing, and repeating past learning (e.g., associating child play with excitement). However, two fundamental still questions remain: 1) Why do most people who have had similar experiences during childhood or adolescence (e.g., being tied-up during cowboy games,

touching a leather coat, feeling pain in a submissive context) not develop a related sexual preference? And, conversely, 2) Why do most people use non-sexual, non-erotic activities to reach the same goals (e.g., sports to feel pain, drugs or meditation to achieve altered states of consciousness, leisure or reading to find relaxation)? A possible answer is that BDSM activities (including m/s) are associated with a higher than average sex drive. BDSM practitioners have been shown to have a more diverse sexuality (Richters et al., 2008) and more intense sexual fantasies, for both typical and BDSM behaviors, than adults in the general population (Gosselin & Wilson, 1980; Gosselin, Wilson, & Barret, 1991). For example, the majority of BDSM practitioners also frequently engage in (Connolly, 2006; Botta et al., 2019) or show interest in (Chivers, Roy, Grimbos, Cantor, & Seto, 2014) non-BDSM and more typical sexual behaviors. In addition, rates of exclusive sexual orientation (heterosexuality or homosexuality) are significantly lower among BDSM practitioners than among the general population (Breslow et al., 1986; Botta et al., 2019; Cross & Matheson, 2006; Levitt, Moser, & Jamison, 1994; Moser and Levitt, 1987; Sandnabba et al., 1999; Yost & Hunter, 2010). Finally, a study that measured sexual desire levels among BDSM practitioners found that 'sadistic and masochistic behaviors were significantly and positively correlated with sex drive in men and women respectively (as well as with fetishism for both genders; Castellini et al., 2018). These results suggest that BDSM practitioners have a more fluid sexuality and, perhaps, a higher sex drive than average. A higher sex drive would help explain why m/s practitioners are more likely to associate non-sexual stimuli with sexual excitation (e.g.,

being tied-up, leather fetishism) or to eroticize non-sexual states of mind (e.g., feeling pain, relaxation, meditation).

## References

- Abrams, M., & Stefan, S. (2012). Sexual abuse and masochism in women: etiology and treatment. *Journal of Evidence-Based Psychotherapies*, 12, 231-239.
- Al-Nafzawi, S. (~1400), translated by Sir Richard Burton (1886). *The Perfumed Garden*, London: Benares.
- Alison, L., Santtila, P., Sandnabba, N. K., & Nordling, N. (2001). Sadomasochistically oriented behavior: Diversity in practice and meaning. *Archives of Sexual Behavior*, 30, 1-12. doi: 10.1023/A:1026438422383
- Alonso, J., Angermeyer, M. C., Bernert, S., Bruffaerts, R., Brugha, T. S., Bryson, H., ... ESEMeD/MHEDEA 2000 Investigators, European Study of the Epidemiology of Mental Disorders (ESEMeD) Project. (2004). Prevalence of mental disorders in Europe: results from the European Study of the Epidemiology of Mental Disorders (ESEMeD) project. *Acta Psychiatrica Scandinavica*, 109(420), 21-27. doi: 10.1111/j.1600-0047.2004.00327.x
- Ambler, J. K., Lee, E. M., Klement, K. R., Loewald, T., Comber, E. M., Hanson, S. A., ... & Sagarin, B. J. (2016). Consensual BDSM facilitates role-specific altered states of consciousness: A preliminary study. *Psychology of Consciousness: Theory, Research, and Practice*, 4(1), 75-91. doi: 10.1037/cns0000097
- American Psychiatric Association. (2013). *Diagnostic and statistical manual of mental disorders* (5th ed.). Arlington, VA: Author.
- Apertus, Dr. (1928). *La flagellation dite passionnelle: Devant la science, devant la morale et dans les mœurs*. [The so-called passionate flagellation; Before science, before morals and in practice]. Paris: Collection des Orties Blanches.
- Apostolou, M., & Khalil, M. (2018). Aggressive and humiliating sexual play: Occurrence rates and discordance between the sexes. *Archives of Sexual Behavior*, 1-14. doi: 10.1007/s10508-018-1266-8
- Baker, A. C. (2016). Sacred kink: finding psychological meaning at the intersection of BDSM and spiritual experience. *Sexual and Relationship Therapy*, 33(4), 440-453. doi: 10.1080/14681994.2016.1205185



- Baldwin, G. (1993). *Ties that Bind: SM/Leather/Fetish/Erotic Style. Issues, Commentaries, and Advices*. Los Angeles, CA: Daedalus Publishing.
- Barker, M., Iantaffi, A., & Gupta, C. (2007). Kinky clients, kinky counselling? The challenges and potentials of BDSM. In: Lindsey Moon, ed., *Feeling Queer or Queer Feelings: Radical Approaches to Counselling Sex, Sexualities and Genders*. London, UK: Routledge, pp. 106–124.
- Baumeister, R. F. (1989). *Masochism and the Self*. Hilldale, NJ: Lawrence Erlbaum & Associates Inc.
- Baumeister, R.F. (1997). The enigmatic appeal of sexual masochism: Why people desire pain, bondage, and humiliation in sex. *Journal of Social and Clinical Psychology*, 16(2), 133-150. doi: 10.1521/jscp.1997.16.2.133
- Baumeister, R. F., & Butler, J. L. (1997). Sexual masochism: Deviance without pathology. In: D.R. Laws and W. O'Donohue (Eds.) *Sexual Deviance: Theory, Assessment, and Treatment*. NY, NY: Guilford Press (pp.225-239).
- Bean, J. W. (1994). *Leathersex: A Guide for the Curious Outsider and the Serious Player*. San Francisco, CA: Daedalus Publishing.
- Beckmann, A. (2001). Deconstructing myths: the social construction of “somasochism” versus “subjugated knowledges” of practitioners of consensual “SM”. *Journal of Criminal Justice and Popular Culture*, 8(2), 66-95. Retrieved at <http://citeseerx.ist.psu.edu/viewdoc/download?doi=10.1.1.194.5927&rep=rep1&type=pdf>
- Beckmann, A. (2007). The “bodily practices” of consensual “SM”, spirituality and transcendence. In: D. Langdridge and M. Barker (Eds.) *Safe, Sane and Consensual: Contemporary Perspectives on Sadomasochism*. Basingstoke, Hampshire, UK: Palgrave Macmillan.
- Beckmann, A. (2009). *The Social Construction of Sexuality and Perversion: Deconstructing Sadomasochism*. Basingstoke, Hampshire, U.K.: Palgrave Macmillan.
- Berliner, B. (1947). On Some Psychodynamics of Masochism. *The Psychoanalytic Quarterly*, 16(4), 459-471. doi: 10.1080/21674086.1947.11925693

- Bezreh, T., Weinberg, T. S., & Edgar, T. (2012). BDSM disclosure and stigma management: Identifying opportunities for sex education. *American Journal of Sexuality Education*, 7(1), 37-61. doi: 10.1080/15546128.2012.650984
- Bienvenu II, R. V., McGeorge, J. H., & Jacques, T. (2005, August). SM roles and mental health: Results from a survey of SM practitioners. Paper presented at the annual meeting of the American Sociological Association, Philadelphia, PA. Retrieved on december 2018 at: [http://citation.allacademic.com/meta/p\\_mla\\_apa\\_research\\_citation/0/2/3/0/8/p23086\\_index.html](http://citation.allacademic.com/meta/p_mla_apa_research_citation/0/2/3/0/8/p23086_index.html).
- Blackshaw, T. (Ed.). (2013). *Routledge Handbook of Leisure Studies*. NY: NY, Routledge.
- Blos Jr, P. (1991). Sadomasochism and the defense against recall of painful affect. *Journal of the American Psychoanalytic Association*, 39(2), 417-430. doi: 10.1177/000306519103900206
- Blum, H. P. (1991). Sadomasochism in the psychoanalytic process, within and beyond the pleasure principle: discussion. *Journal of the American Psychoanalytic Association*, 39(2), 431-450. doi: 10.1177/000306519103900207
- Boileau, J. (1700). *Historia flagellantium/Histoire des flagellans [History of Flagellants]*. Amsterdam: Henry du Suzet.
- Botta, D., Nimbi, F. M., Tripodi, F., Silvaggi, M., & Simonelli, C. (2019). Are Role and Gender Related to Sexual Function and Satisfaction in Men and Women Practicing BDSM? *The Journal of Sexual Medicine*, 16(3), 463-473. doi: 10.1016/j.jsxm.2019.01.001
- Brame, G. G., Brame, W. D., & Jacobs, J. (1993). *Different Loving: The World of Sexual Dominance and Submission*. New York, NY: Villard.
- Breslow, N., Evans, L., & Langley, J. (1985). On the prevalence and roles of females in the sadomasochistic subculture: Report of an empirical study. *Archives of Sexual Behavior*, 14(4), 303-317. doi: 10.1007/BF01550846
- Breslow, N., Evans, L., & Langley, J. (1986). Comparisons among heterosexual, bisexual, and homosexual male sado-masochists. *Journal of Homosexuality*, 13(1), 83-107. doi: 10.1300/J082v13n01\_06

- Brown, A., Barker, E. D., & Rahman, Q. (2019). A Systematic Scoping Review of the Prevalence, Etiological, Psychological, and Interpersonal Factors Associated with BDSM. *The Journal of Sex Research*, E-Pub ahead of print. doi: 10.1080/00224499.2019.1665619
- Buckley, S. J., & Dip, O. (2003). Undisturbed birth: Nature's blueprint for ease and ecstasy. *Journal of Prenatal & Perinatal Psychology & Health*, 17(4), 261-288.
- Busbee, E. R. (2008). Power Exchange: Interaction and Identity in a BDSM Community. Unpublished doctoral dissertation, New Haven, CT: Yale University.
- Califia, P. (1979). A secret side of lesbian sexuality. *The Advocate*, 27, 158-167.
- Campbell, B. C., Dreber, A., Apicella, C. L., Eisenberg, D. T., Gray, P. B., Little, A. C., ... & Lum, J. K. (2010). Testosterone exposure, dopaminergic reward, and sensation-seeking in young men. *Physiology & Behavior*, 99(4), 451-456. doi: 10.1016/j.physbeh.2009.12.011
- Carlström, C. (2018a). BDSM, interaction rituals and open bodies. *Sexuality & Culture*, 22(1), 209-219. doi: 10.1007/s12119-017-9461-7
- Carlström, C. (2018b). BDSM, becoming and the flows of desire. *Culture, Health & Sexuality*, 1-11. doi: 10.1080/13691058.2018.1485969
- Caruso, J. (2016). *BDSM: les Règles du Jeu. [BDSM : The Game Rules]*. Montréal, Canada: VLB editor
- Castellini, G., Rellini, A. H., Appignanesi, C., Pinucci, I., Fattorini, M., Grano, E., ... & Ricca, V. (2018). Deviance or normalcy? The relationship among paraphilic thoughts and behaviors, hypersexuality, and psychopathology in a sample of university students. *The Journal of Sexual Medicine*, 15(9), 1322-1335. doi: 10.1016/j.jsxm.2018.07.015
- Chancer, L. S. (2000). From pornography to sadomasochism: Reconciling feminist differences. *The Annals of the American Academy of Political and Social Science*, 571(1), 77-88. doi: 10.1177/000271620057100106
- Chivers, M. L., Roy, C., Grimbos, T., Cantor, J. M., & Seto, M. C. (2014). Specificity of sexual arousal for sexual activities in men and women with conventional and masochistic sexual interests. *Archives of Sexual Behavior*, 43(5), 931-940. doi: 10.1007/s10508-013-0174-1

- Connolly, P. H. (2006). Psychological functioning of bondage/domination/sadomasochism (BDSM) practitioners. *Journal of Psychology & Human Sexuality*, 18(1), 79-120. Doi: 10.1300/J056v18n01\_05
- Cort, J. E. (2002). Singing the glory of asceticism: devotion of asceticism in Jainism. *Journal of the American Academy of Religion*, 70(4), 719-742. doi: 10.1093/jaar/70.4.719
- Cross, P. A., & Matheson, K. (2006). Understanding sadomasochism: An empirical examination of four perspectives. *Journal of Homosexuality*, 50(2-3), 133-166. doi: 10.1300/J082v50n02\_07
- Cruz, A. (2016). *The Color of Kink: Black Women, BDSM, and Pornography*. New York, NY: New York University Press.
- Csikszentmihalyi, M. (1990). *Flow: The Psychology of Optimal Experience*. New York, NY: Harper and Row
- Csikszentmihalyi, M. (2014). *Flow and the Foundations of Positive Psychology. The Collected Works of Mihaly Csikszentmihalyi*. Clairemont, CA: Springer.
- Cutler, B. (2003). *Partner Selection, Power Dynamics, and Sexual Bargaining in Self-Defined BDSM Couples*. Unpublished doctoral dissertation. Institute for the Advanced Study of Human Sexuality: San Francisco, CA, U.S.
- Damon, W. (2001). *Patterns of power: A test of two approaches to understanding sadomasochistic sexual behavior in heterosexual men*. Unpublished thesis. University of Illinois: Chicago, IL, U.S.
- Davis, E., & Pascali-Bonaro, D. (2010). *Orgasmic Birth: Your Guide to a Safe, Satisfying, and Pleasurable Birth Experience*. New York, NY: Rodale.
- Dawson, S. J., Bannerman, B. A., & Lalumière, M. L. (2016). Paraphilic interests: An examination of sex differences in a nonclinical sample. *Sexual Abuse*, 28(1), 20-45. doi: 10.1177/1079063214525645
- Debay, A. (1862). *Hygiène et Physiologie du Mariage: Histoire Naturelle et Médicale de l'Homme et de la Femme Mariés, dans ses plus Curieux Détails [Hygiene and Physiology of Marriage: The Natural and Medical History of the Married Man and Woman, in its most Curious Details]*. Paris, France: E. Dentu Editor.

- Darcangelo, S. (2008). Fetishism: Psychopathology and Theory. In: D.R. Laws & W.T. O'Donohue (Eds.) *Sexual Deviance: Theory, Assessment, and Treatment* (2nd ed). NY, NY: Guilford Press.
- Deckha, M. (2011). Pain as culture: A postcolonial feminist approach to S/M and women's agency. *Sexualities*, 14(2), 129-150. doi: 10.1177/1363460711399032
- Defrin, R., Arad, M., Ben-Sasson, M. P., & Ginzburg, K. (2015). Attitudes and emotions towards pain and sensitivity to painful stimuli among people routinely engaging in masochistic behaviour. *European Journal of Pain*, 19(9) 1321–1330. doi: 10.1002/ejp.662.
- DeLamater, J. D., & Hyde, J. S. (1998). Essentialism vs. social constructionism in the study of human sexuality. *Journal of Sex Research*, 35(1), 10-18. doi: 10.1080/00224499809551913
- De Neef, N., Coppens, V., Huys, W., & Morrens, M. (2019). Bondage-discipline, dominance-submission and sadomasochism (BDSM) from an integrative biopsychosocial perspective: A systematic review. *Sexual Medicine*, 3, 129-144.
- Dick, K. (director, producer). (1997). *Sick: The Life & Death of Bob Flanagan, Supermasochist*. [Cinematographic film]. United States : A Kirby Dick Production
- Doppet, F. A. (1788). *Traité du fouet et de ses effets sur le physique de l'amour ou aphrodisiaque externe*. [Treatise of the whip and its effects on the physical love or external aphrodisiac]. Retrieved on June 12th 2017 at: <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k97218412/f7.image.texteImage>.
- Dunkley, C. R., & Brotto, L. A. (2019). The role of consent in the context of BDSM. *Sexual Abuse*, Epub ahead of print. doi: 10.1177/1079063219842847.
- Easton, D. (2007). *Shadowplay: S/M journeys to our selves*. In D. Langdridge and M. Barker (Eds.), *Safe, Sane and Consensual: Contemporary Perspectives on Sadomasochism*. Basingstoke, Hampshire, UK: Palgrave Macmillan.
- Easton, D., & Hardy, J. (2004). *Radical Ecstasy: SM Journeys to Transcendence*. Emeryville, CA: Greenery Press.
- Easton, D., & Liszt, C. A. (1994). *The Bottoming Book: How to Get Terrible Things Done to You by Wonderful People*. San Francisco, CA: Lady Green.

- Ellis, H. (1913). Love and pain. In H. Ellis, *Studies in the psychology of sex: Vol. III. Analysis of the sexual impulse, love and pain, the sexual impulse in women* (pp. 66-188). Philadelphia, PA, US: F A Davis. doi:10.1037/11451-002
- Ernulf, K. E., & Innala, S. M. (1995). Sexual bondage: A review and unobtrusive investigation. *Archives of Sexual Behavior*, 24(6), 631-654. doi: 10.1007/BF01542185
- Faccio, E., Casini, C., & Cipolletta, S. (2014). Forbidden games: the construction of sexuality and sexual pleasure by BDSM 'players'. *Culture, Health & Sexuality*, 16(7), 752-764. doi: 10.1080/13691058.2014.909531
- Fennell, J. (2018). *Coed naked: Insider ethnography in the BDSM subculture*. SAGE Research Methods Cases. DOI: 10.4135/9781526447067.
- Fitzpatrick Hanly, M. A. (Ed.) (1995). *Essentials Papers on Masochism*. New York, NY: New York University Press.
- Ford, C. S., & Beach, F. A. (1951). *Patterns of Sexual Behavior*. New York, NY: Harpers and Brothers.
- Freud, S. (1905/1920). *Three Essays on the Theory of Sexuality*. Translated by A.A. Brill. NY: The Macmillan Co.
- Freud, S. (1924). The Economic Problem of Masochism. *The Standard Edition of the Complete Psychological Works of Sigmund Freud, Volume XIX (1923-1925): The Ego and the Id and Other Works*, 155-170.
- Frías, Á., González, L., Palma, C., & Farriols, N. (2017). Is There a Relationship Between Borderline Personality Disorder and Sexual Masochism in Women? *Archives of Sexual Behavior*, 46(3), 747-754. doi: 10.1007/s10508-016-0834-z
- Gebhard, P. H. (1969). Fetishism and sadomasochism. *Science and Psychoanalysis*, 15, 71-80.
- Gemberling, T. M., Cramer, R. J., Wright, S., & Nobles, M. R. (2015). *Psychological Functioning and Violence Victimization and Perpetration in BDSM Practitioners from the National Coalition for Sexual Freedom*. Technical Report. Retrieved on april 11th 2018 at: [https://www.ncsfreedom.org/images/stories/2015\\_Survey\\_PDFs\\_ETC/NCSF%20Technical%20Report%20Mental%20Health%20Survey.pdf](https://www.ncsfreedom.org/images/stories/2015_Survey_PDFs_ETC/NCSF%20Technical%20Report%20Mental%20Health%20Survey.pdf)



- Glaser, B. G., & Strauss, A. (1967). *The Discovery of Grounded Theory: Strategies for Qualitative Research*. Chicago: Aldine.
- Glucklich, A. (2001). *Sacred Pain: Hurting the Body for the Sake of the Soul*. New York, NY: Oxford University Press.
- Gosselin, C., & Wilson, G. (1980). *Sexual Variations: Fetishism, Sadomasochism, Transvestism*. New York, N.: Simon and Schuster.
- Gosselin, C. C., Wilson, G. D., & Barrett, P. T. (1991). The personality and sexual preferences of sadomasochistic women. *Personality and Individual Differences*, 12(1), 11-15. doi: 10.1016/0191-8869(91)90126-V
- Graham, B. C., Butler, S. E., McGraw, R., Cannes, S. M., & Smith, J. (2016). Member perspectives on the role of BDSM communities. *The Journal of Sex Research*, 53(8), 895-909. doi: 10.1080/00224499.2015.1067758
- Hall, D. A. (2014). The fate of aggression in maso-masochistic relationships. *The Psychoanalytic Quarterly*, 83(2), 345-373. doi: 10.1002/j.2167-4086.2014.00095.x
- Harrington, L. (2016). *The Sacred Link: The Eightfold Paths of BDSM and Beyond* (2nd ed). Anchorage, AK: Mystic Productions Press.
- Harte, J. L., Eifert, G. H., & Smith, R. (1995). The effects of running and meditation on beta-endorphin, corticotropin-releasing hormone and cortisol in plasma, and on mood. *Biological Psychology*, 40(3), 251-265. doi: 10.1016/0301-0511(95)05118-T
- Hawley, P. H., & Hensley IV, W. A. (2009). Social dominance and forceful submission fantasies: Feminine pathology or power? *Journal of Sex Research*, 46(6), 568-585. doi: 10.1080/00224490902878985
- Hayes, S. C., Villatte, M., Levin, M., & Hildebrandt, M. (2011). Open, aware, and active: Contextual approaches as an emerging trend in the behavioral and cognitive therapies. *Annual Review of Clinical Psychology*, 7, 141-168. doi: 10.1146/annurev-clinpsy-032210-104449
- Hébert, A., & Weaver, A. (2015). Perks, problems, and the people who play: A qualitative exploration of dominant and submissive BDSM roles. *The Canadian Journal of Human Sexuality*, 24(1), 49-62. doi: 10.3138/cjhs.2467
- Hilgard, E.R., & Hilgard, J. (1994). *Hypnosis in the Relief of Pain*. New York, NY: Routledge.

- Holtzman, D., & Kulish, N. (Eds.) (2012). *The Clinical Problem of Masochism*. Lanham, MD: Rowman & Littlefield.
- Holvoet, L., Huys, W., Coppens, V., Seeuws, J., Goethals, K., & Morrens, M. (2017). Fifty Shades of Belgian Gray: The Prevalence of BDSM-Related Fantasies and Activities in the General Population. *The Journal of Sexual Medicine*, 14(9), 1152-1159. doi: 10.1016/j.jsxm.2017.07.003
- Hopkins, T. A., Brawner, C. A., Meyer, M., Zawilinski, L., Carnes, P. J., & Green, B. A. (2016). MMPI-2 correlates of sadomasochism in a sexual addiction sample: Contrasting men and women. *Sexual Addiction & Compulsivity*, 23(1), 114-140. doi: 10.1080/10720162.2015.1095137
- Horney, K. (1935). The problem of feminine masochism. *Psychoanalytic Review*, 22, 241-257.
- Hucker, S. J. (2008). Sexual Masochism: Psychopathology and Theory. In D. R. Laws & W. T. O'Donohue (Eds.) *Sexual Deviance: Theory, Assessment, and Treatment*. New York: NY, Guilford Press.
- Hunt, J., & Eisenberg, D. (2010). Mental health problems and help-seeking behavior among college students. *Journal of Adolescent Health*, 46(1), 3-10. doi: /10.1016/j.jadohealth.2009.08.008
- Joyal, C. C., & Carpentier, J. (2017). The prevalence of paraphilic interests and behaviors in the general population: A provincial survey. *The Journal of Sex Research*, 54(2), 161-171. doi: 10.1080/00224499.2016
- Joyal, C. C., Cossette, A., & Lapierre, V. (2015). What exactly is an unusual sexual fantasy? *Journal of Sexual Medicine*, 12(2), 328-340. doi: 10.1111/jsm.12734
- Jozifkova, E. (2013). Consensual sadomasochistic sex (BDSM): The roots, the risks, and the distinctions between BDSM and violence. *Current Psychiatry Reports*, 15(9), 392. doi: 10.1007/s11920-013-0392-1
- Jozifkova, E. (2018). Sexual Arousal by Dominance and Submissiveness in the General Population: How Many, How Strongly, and Why? *Deviant Behavior*, 39(9), 1229-1236. doi: 10.1080/01639625.2017.1410607
- Juno, A., & Vale, V. (1989). *Modern Primitives*. San Francisco, CA: Re/Search Publications.



- Kaldera, R. (2006). *Dark Moon Rising: Pagan BDSM and The Ordeal Path*. Hubbardston, MA: Asphodel Press.
- Kaldera, R. (Ed.). (2011). *Sacred Power, Holy Surrender: Living a Spiritual Power Dynamic*. Hubbardston, MA: Alfred Press
- Kamel, G. L. (1980). Leathersex: Meaningful aspects of gay sadomasochism. *Deviant Behavior*, 1(2), 171-191. doi: 10.1080/01639625.1980.9967521
- Kamping, S., Andoh, J., Bomba, I. C., Diers, M., Diesch, E., & Flor, H. (2016). Contextual modulation of pain in masochists: involvement of the parietal operculum and insula. *Pain*, 157(2), 445. doi: 10.1097/j.pain.0000000000000390
- Kernberg, F. O. (1991). Sadomasochism, sexual excitement, and perversion. *American Psychoanalytic Association*, 39(2), 333-362. doi: 10.1177/000306519103900202
- Kleinplatz, P. J. (2006). Learning from extraordinary lovers: Lessons from the edge. *Journal of Homosexuality*, 50(2-3), 325-348. doi: 10.1300/J082v50n02\_16
- Kleinplatz, P. J., & Moser, C. (Eds.). (2006). *Sadomasochism: Powerful Pleasures*. Binghamton, NY: Harrington Park Press.
- Kleinplatz, P. J., & Ménard, A. D. (2007). Building blocks toward optimal sexuality: Constructing a conceptual model. *The Family Journal*, 15(1), 72-78. doi: 10.1177/1066480706294126
- Kinsey, A., Pomeroy, W., Martin, C., and Gebhard, P. (1953). *Sexual Behavior in the Human Female*. Philadelphia: W.B. Saunders.
- Kinsey, K. (2014). *How to be a Healthy and Happy Submissive*. CreateSpace Independent Publishing Platform.
- Kokkoka. (1965). *The koka shastra* (A. Comfort, Trans.) New York: Stein and Day. (Original work published ca. 1150).
- Kosambi, D. D. (1967). Living prehistory in India. *Scientific American*, 216(2), 104-115.
- Krafft-Ebing, R. (1895). *Psychopathia Sexualis : Avec recherches spéciales sur l'inversion sexuelle*. (8e édition : traduit par É. Laurent et S. Csapo). Paris, France : Georges Carré.

- Krueger, R. B., Reed, G. M., First, M. B., Marais, A., Kismodi, E., & Briken, P. (2017). Proposals for paraphilic disorders in the International Classification of Diseases and Related Health Problems, eleventh revision (ICD-11). *Archives of Sexual Behavior*, 46(5), 1529-1545. doi: 10.1007/s10508-017-0944-2
- Kurt, H., & Ronel, N. (2017). Addicted to pain: A preliminary model of sexual masochism as addiction. *International Journal of Offender Therapy and Comparative Criminology*, 61(15), 1760-1774. doi: 10.1177/0306624X15627804
- Lammers, J., & Imhoff, R. (2016). Power and sadomasochism: Understanding the antecedents of a knotty relationship. *Social Psychological and Personality Science*, 7(2), 142-148. doi: 10.1177/1948550615604452
- Langdridge, D., & Barker, M. (Eds.). (2007). *Safe, Sane and Consensual: Contemporary Perspectives on Sadomasochism*. Basingstoke, Hampshire, UK: Palgrave Macmillan.
- Langdridge, D., & Butt, T. (2004). A hermeneutic phenomenological investigation of the construction of sadomasochistic identities. *Sexualities*, 7(1), 31-53. doi: 10.1177/1363460704040137
- Langdridge, D., & Butt, T. (2005). The erotic construction of power exchange. *Journal of Constructivist Psychology*, 18(1), 65-73. doi: 10.1080/10720530590523099
- Laumann, E. O., Gagnon, J. H., Michael, R. T., & Michaels, S. (1994). *The Social Organization of Sexuality: Sexual Practices in the United States*. Chicago, IL: University of Chicago Press.
- Lee, E. M., Klement, K. R., Ambler, J. K., Loewald, T., Comber, E. M., ... & Sagarin, B. J. (2016). Altered states of consciousness during an extreme ritual. *PloS One*, 11(5), e0153126. doi: 10.1371/journal.pone.0153126
- Leech, N. L., & Onwuegbuzie, A. J. (2011). Beyond constant comparison qualitative data analysis: Using NVivo. *School Psychology Quarterly*, 26, 70-84. doi: 10.1037/a0022711.
- Leitenberg, H., & Henning, K. (1995). Sexual fantasy. *Psychological Bulletin*, 117(3), 469-496. doi: 10.1037/0033-2909.117.3.469
- Levine-Ward, A. (2016). *The Lived Experience of Bondage/Discipline, Dominance/Submission and Sadomasochism (BDSM) Practitioners: An Interpretive Phenomenological Analysis*. Unpublished clinical thesis dissertation, Wright Institute Graduate School of Psychology, Berkeley, CA, U.S.

- Levitt, E. E., Moser, C., & Jamison, K. V. (1994). The prevalence and some attributes of females in the sadomasochistic subculture: A second report. *Archives of Sexual Behavior*, 23(4), 465-473. doi: 10.1007/BF01541410
- Lindemann, D. (2011). BDSM as therapy? *Sexualities*, 14(2), 151-172. doi: 10.1177/1363460711399038
- Linden, R. R., Pagano, D.R., Russell, D. E. H., Star, S. L. (Eds.). (1982). *Against Sadomasochism: A Radical Feminist Analysis*. East Paolo Alto, CA: Frog in the Well.
- Machin, A. J., & Dunbar, R. I. (2011). The brain opioid theory of social attachment: A review of the evidence. *Behaviour*, 148(9), 985-1025. doi: 10.1163/000579511X596624
- Mains, G. (1984). *Urban Aborigines*. Los Angeles, CA: Daedalus Publishing.
- Mains, G. (1991). The Molecular Anatomy of Leather. In M. Thompson (Ed.), *Leatherfolk: Radical Sex. People, Politics and Practices*, 3rd edition. Boston, MA: Alyson.
- Marcus, S. (1966). *The Other Victorians: A Study of Sexuality and Pornography in Mid-Nineteenth-Century England*. New York, NY: Basic Books.
- Martinez, K. (2018). BDSM role fluidity: A mixed-methods approach to investigating switches within dominant/submissive binaries. *Journal of Homosexuality*, 65(10), 1299-1324. doi: 10.1080/00918369.2017.1374062
- Maslow, A. H. (1942). Self-esteem (dominance-feeling) and sexuality in women. *The Journal of Social Psychology*, 16, 259-294. doi: 10.1080/00224545.1942.9714120
- Matthews, M. A. (2005). *Lesbians who Engage in Public Bondage, Discipline, Dominance, Submission and Sadomasochism (BDSM)*. Unpublished Thesis Dissertation. School of Human Service Professions, Widener University: Chester, PA, U.S.
- Mayberry, L., & Daniel, J. (2016). 'Birthgasm' A Literary Review of Orgasm as an Alternative Mode of Pain Relief in Childbirth. *Journal of Holistic Nursing*, 34(4), 331-342. doi: 10.1177/0898010115614205
- Meibomius, J. H. (1761). *A Treatise of the Use of Flogging in Venereal Affairs*. London.

- Merriam, S.B. (2009). *Qualitative Research: A Guide to Design and Implementation* (3rd Ed). San Francisco: John Wiley & Sons.
- Miller, P., & Devon, M. (1995). *Screw the Roses, Send Me the Thorns: The Romance and Sexual Sorcery of Sadomasochism*. Fairfield, CT: Mystic Rose Books.
- Money, J. (1987). Masochism: On the childhood origin of paraphilia, opponent-process theory, and antiandrogen therapy. *Journal of Sex Research*, 23(2), 273-275. doi: 10.1080/00224498709551364
- Mooney, J. (1896). The Ghost-Dance Religion and the Sioux Outbreak of 1890. Fourteenth Annual Report of the Bureau of Ethnology to the Secretary of the Smithsonian Institution (part 2). Washington: Government Printing Office. (retrieved on may 18th 2016 from: [https://play.google.com/books/reader?id=0wUWAQAIAAJ&hl=fr\\_CA&pg=GBS.PA631](https://play.google.com/books/reader?id=0wUWAQAIAAJ&hl=fr_CA&pg=GBS.PA631))
- Moser, C., & Levitt, E. E. (1987). An exploratory-descriptive study of a sadomasochistically oriented sample. *Journal of Sex Research*, 23(3), 322-337.
- Moser, C. and Madeson, J.J. (1996). *Bound to Be Free: The SM Experience*. New York, NY: Continuum International Publishing Group.
- Mundy, C. L., & Cioe, J. D. (2019). Exploring the relationship between paraphilic interests, sex, and sexual and life satisfaction in non-clinical samples. *The Canadian Journal of Human Sexuality*, published ahead of print. doi: 10.3138/cjhs.2018-0041
- Myers, J. (1992). Nonmainstream body modification: Genital piercing, branding, burning, and cutting. *Journal of Contemporary Ethnography*, 21(3), 267-306. doi: 10.1177/089124192021003001
- Newberg, A. B., & Newberg, S.K. (2005). The neuropsychology of religious and spiritual experience. In: R. F. Paloutzian, & C. L. Park (Eds), *Handbook of the Psychology of Religion and Spirituality*. NY, NY: Guildford Press.
- Newmahr, S. (2008). Becoming a sadomasochist: Integrating self and other in ethnographic analysis. *Journal of Contemporary Ethnography*, 37(5), 619-643. doi: 10.1177/0891241607310626
- Newmahr, S. (2010). Rethinking kink: Sadomasochism as serious leisure. *Qualitative Sociology*, 33(3), 313-331. doi: 10.1007/s11133-010-9158-9

- Newmahr, S. (2011). *Playing on the Edge: Sadomasochism, Risk, and Intimacy*. Bloomington, IN: Indiana University Press.
- Nordling, N., Sandnabba, N. K., & Santtila, P. (2000). The prevalence and effects of self-reported childhood sexual abuse among sadomasochistically oriented males and females. *Journal of Child Sexual Abuse*, 9(1), 53-63. doi: 10.1300/J070v09n01\_04
- Norman, S. (1991). I am the leatherfaerie shaman. In M. Thompson (Ed.), *Leatherfolk: Radical Sex, People, Politics and Practices* (pp. 276–283). Boston, MA: Alyson.
- Ortmann, D. M., & Sprott, R. A. (2013). *Sexual Outsiders: Understanding BDSM Sexualities and Communities*. New York, NY: Rowman & Littlefield Publishers.
- Pertovaara, A., Kemppainen, P., Johansson, G., & Karonen, S. L. (1982). Ischemic pain nonsegmentally produces a predominant reduction of pain and thermal sensitivity in man: a selective role for endogenous opioids. *Brain Research*, 251(1), 83-92. doi: 10.1016/0006-8993(82)91276-8
- Pollok, B., Krause, V., Legrain, V., Ploner, M., Freynhagen, R., Melchior, I., & Schnitzler, A. (2010). Differential effects of painful and non-painful stimulation on tactile processing in fibromyalgia syndrome and subjects with masochistic behaviour. *PloS One*, 5(12), e15804. doi: 10.1371/journal.pone.0015804
- Portillo, T. (1991). I Get Real: Celebrating my Sadomasochistic Soul. In: M. Thompson (Ed.), *Leatherfolk: Radical Sex, People, Politics, and Practice*. Boston, MA: Alyson Books.
- Powell, M. A. (1914). "Hook-Swinging" In India. A Description of the Ceremony, and an Enquiry into its Origin and Significance. *Folklore*, 25(2), 147-197. doi: 10.1080/0015587X.1914.9718813.
- Prior, E. E. (2013). Women's perspectives of BDSM power exchange. *Electronic Journal of Human Sexuality*, 16.
- Raichlen, D. A., Foster, A. D., Gerdeman, G. L., Seillier, A., & Giuffrida, A. (2012). Wired to run: exercise-induced endocannabinoid signaling in humans and cursorial mammals with implications for the 'runner's high'. *Journal of Experimental Biology*, 215(8), 1331-1336. doi: 10.1242/jeb.063677
- Reynolds, D. (2007). Disability and BDSM: Bob Flanagan and the case for sexual rights. *Sexuality Research & Social Policy*, 4(1), 40-52.

- Reik, T. (1941). *Masochism in Sex and Society*. New York, NY: Grove Press.
- Richters, J., De Visser, R. O., Rissel, C. E., Grulich, A. E., & Smith, A. M. (2008). Demographic and psychosocial features of participants in bondage and discipline, "Sadomasochism" or dominance and submission (BDSM): Data from a national survey. *The Journal of Sexual Medicine*, 5, 1660-1668. doi: 10.1111/j.1743-6109.2008.00795.x
- Rogak, H. M., & Connor, J. J. (2018). Practice of consensual BDSM and relationship satisfaction. *Sexual and Relationship Therapy*, 33(4), 454-469. doi: 10.1080/14681994.2017.1419560
- Rothstein, A. (1991). Sadomasochism in the neurosis conceived as a pathological compromise formation. *Journal of American Psychoanalytic Association*, 39(2), 363-375. doi: 10.1177/000306519103900203
- Rousseau, J.-J. (1782). *Les Confessions* (Volume I, « La fessée de Mlle Lambercier » [The spanking of Ms. Lambercier] ). Paris : Cazin.
- Sack, R.L., & Miller, W. (1975). Masochism: A clinical and theoretical overview. *Psychiatry*, 38(3), 244-257. doi: 10.1080/00332747.1975.11023854
- Sagarin, B. J., Lee, E. M., & Klement, K. R. (2015). Sadomasochism without sex? Exploring the parallels between BDSM and extreme rituals. *Journal of Positive Sexuality*, 1(3), 32-36. Retrieved from [https://www.researchgate.net/publication/301625682\\_Sadomasochism\\_without\\_Sex\\_Exploring\\_the\\_Parallels\\_between\\_BDSM\\_and\\_Extreme\\_Rituals](https://www.researchgate.net/publication/301625682_Sadomasochism_without_Sex_Exploring_the_Parallels_between_BDSM_and_Extreme_Rituals)
- Sagarin, B. J., Cutler, B., Cutler, N., Lawler-Sagarin, K. A., & Matuszewich, L. (2009). Hormonal changes and couple bonding in consensual sadomasochistic activity. *Archives of Sexual Behavior*, 38(2), 186-200. doi: 10.1007/s10508-008-9374-5
- Sandahl, C. (2000). Bob Flanagan: Taking it like a man. *Journal of Dramatic Theory and Criticism*, 1, 97-106.
- Sandnabba, N. K., Santtila, P., Alison, L., & Nordling, N. (2002). Demographics, sexual behaviour, family background and abuse experiences of practitioners of sadomasochistic sex: A review of recent research. *Sexual and Relationship Therapy*, 17(1), 39-55. doi: 10.1080/14681990220108018



- Sandnabba, N. K., Santtila, P., & Nordling, N. (1999). Sexual behavior and social adaptation among sadomasochistically-oriented males. *Journal of Sex Research*, 36(3), 273-282. doi: 10.1080/00224499909551997
- Schwarz, L., & Kindermann, W. (1992). Changes in  $\beta$ -endorphin levels in response to aerobic and anaerobic exercise. *Sports Medicine*, 13(1), 25-36. doi: 10.2165/00007256-199213010-00003
- Scott, G. G. (1985). *Erotic Power: Exploring the World of BDSM*. Secaucus, NJ: Citadel Press.
- Silva, A. D. (2015). *Through Pain, More Gain? - A Survey into the Psychosocial Benefits of Sadomasochism* (Master's thesis). Retrived from <http://urn.nb.no/URN:NBN:no-52512>.
- Spengler, A. (1977). Manifest sadomasochism of males: Results of an empirical study. *Archives of Sexual Behavior*, 6(6), 441-456. doi: 10.1007/BF01541150
- Spiegel, H., & Spiegel, D. (2008). *Trance and Treatment: Clinical Uses of Hypnosis* (2ed). Washington, DC: American Psychiatric Publishing.
- Stekel, W. (1929). *Sadism and Masochism: The Psychology of Hatred and Cruelty*. Vol. II. New York, NY: Horace Liveright.
- Stiles, B. L., & Clark, R. E. (2011). BDSM: A subcultural analysis of sacrifices and delights. *Deviant Behavior*, 32(2), 158-189. doi: 10.1080/01639621003748605
- Stoller, R. J. (1975). *Perversion: The Erotic Form of Hatred*. London: Karnac Books.
- Stoller, R. J. (1991). *Pain and Passion: A Psychoanalyst Explores the World of S & M*. New York, NY: Plenum publishing.
- Takemoto, T. (2009). Love is still possible in this junky world: Conversation with Sheree Rose about her life with Bob Flanagan. *Women & Performance: A Journal of Feminist Theory*, 19(1), 95-111. doi: 10.1080/07407700802655588
- Taormino, T., (Ed.). (2012). *The Ultimate Guide to Kink: BDSM, Role Play and the Erotic Edge*. New Jersey City, NJ: Cleis Press.
- Taylor, G. W. (1995). *Making Sense of SM: A Social Constructionist Account*. Unpublished D. Clin. Dissertation, South Thames Clinical Training Course and University of Wales, College of Cardiff: Cardiff, U.K.

- Taylor, G. W., & Ussher, J. M. (2001). Making sense of S&M: A discourse analytic account. *Sexualities*, 4, 293-314. doi: 10.1177/136346001004003002
- Thomas-Peter, B., & Humphreys, M. (1997). Masochism: Assessment, treatment and the quality of consent to injurious behaviour. *Journal of Forensic Psychiatry*, 8(3), 669-677. doi: 10.1080/09585189708412286
- Thompson, M. (Ed.) (1991). *Leatherfolk: Radical Sex, People, Politics, and Practice*. Boston, MA: Alyson Books.
- Thurston, E. (1906). *Ethnographic Notes in Southern India*. Madras: Government Press.
- Townsend, L. (1972). *Leatherman's Handbook*. New York, NY: The Traveller's Companion.
- Tri-Council Policy Statement: Ethical Conduct for Research Involving Humans (2014). Canadian Institutes of Health Research, Natural Sciences and Engineering Research Council of Canada, and Social Sciences and Humanities Research Council of Canada. Retrieved on July 18th 2018 at: [http://www.pre.ethics.gc.ca/pdf/eng/tcps2-2014/TCPS\\_2\\_FINAL\\_Web.pdf](http://www.pre.ethics.gc.ca/pdf/eng/tcps2-2014/TCPS_2_FINAL_Web.pdf)
- Turley, E. L., & Butt, T. (2015). BDSM—Bondage and Discipline; Dominance and Submission; Sadism and Masochism. In C. Richards, & M. J. Barker (Eds.), *The Palgrave Handbook of the Psychology of Sexuality and Gender* (pp. 24-41). Palgrave Macmillan, London.
- Van der Kolk, B. A. (1989). The compulsion to repeat the trauma: Re-enactment, revictimization, and masochism. *Psychiatric Clinics of North America*, 12(2), 389-411. doi: 10.1016/S0193-953X(18)30439-8
- Van der Walt, H. (2014). *Practitioner Psychologists' Understandings of Bondage/Discipline, Dominance/Submission, Sadomasochism (BDSM): Shared or Separate from Those Who Practice It?* Unpublished thesis dissertation, Canterbury Christ Church University.
- Vatsyayana, M. (app. 300 A.D.). *The Kama Sutra of Vatsyayana*. Retrieved in March 2018 at: [www.gutenberg.org/ebooks/27827](http://www.gutenberg.org/ebooks/27827)
- Vickers, A., & Zollman, C. (1999). Hypnosis and relaxation therapies. *British Medical Journal*, 319(7221), 1346-1349. doi: 10.1136/bmj.319.7221.1346
- Warren, J. (1994). *The Loving Dominant*. NY, NY: Marquade books.



- Weinberg, M. S., Williams, C. J., & Moser, C. (1984). The social constituents of sadomasochism. *Social Problems*, 31(4), 379-389. doi: 10.1525/sp.1984.31.4.03a00020
- Weinberg, T. S. (Ed.) (1995). *S&M: Studies in Dominance and Submission*. Amherst, NY: Prometheus Books.
- Weiss, M. (2011). *Techniques of Pleasure: BDSM and the Circuits of Sexuality*. Durham, NC: Duke University Press.
- Westerfelhaus, R. G. (2007). The spirituality of sex and the sexuality of the spirit: BDSM erotic play as soulwork and social critique. In K. E. Lovaas & M. M. Jenkins (Eds.), *Sexualities and Communication in Everyday Life: A Reader* (pp. 265-277). Thousand Oaks, CA: Sage.
- Whipple, B., & Komisaruk, B. R. (1988). Analgesia produced in women by genital self-stimulation. *Journal of Sex Research*, 24(1), 130-140. doi: 10.1080/00224498809551403
- Williams, D. J. (2006). Different (Painful!) strokes for different folks: a general overview of sexual sadomasochism (SM) and its diversity. *Sexual Addiction & Compulsivity*, 13(4), 333-346. doi: 10.1080/10720160601011240
- Williams, D. J., Prior, E. E., Alvarado, T., Thomas, J. N., & Christensen, M. C. (2016). Is bondage and discipline, dominance and submission, and sadomasochism recreational leisure? A descriptive exploratory investigation. *The Journal of Sexual Medicine*, 13(7), 1091-1094. doi: 10.1016/j.jsxm.2016.05.001
- Wiseman, J. (1992). *SM 101: A Realistic Introduction*. Self published.
- Wismeijer, A. A., & Assen, M. A. (2013). Psychological characteristics of BDSM practitioners. *The Journal of Sexual Medicine*, 10(8), 1943-1952. doi: 10.1111/jsm.12192
- Yost, M. R. (2006). *Consensual Sexual Sadomasochism and Sexual Aggression Perpetration: Exploring the Erotic Value of Power*. Unpublished doctoral dissertation, University of California: Santa Cruz, U.S.
- Yost, M. R., & Hunter, E. L. (2012). BDSM practitioners' understandings of their initial attraction to BDSM sexuality: essentialist and constructionist narratives. *Psychology & Sexuality*, 3(3), 244-259. doi: 10.1080/19419899.2012.700028

- Zambelli, L. (2016). Feminism and BDSM: empirical findings and theoretical debates in the US, UK and Italy. *Journal of the International Network for Sexual Ethics and Politics*, 4(2), 37-58. doi: 10.3224/insep.v4i2.05
- Zeidan, F., Grant, J. A., Brown, C. A., McHaffie, J. G., & Coghill, R. C. (2012). Mindfulness meditation-related pain relief: evidence for unique brain mechanisms in the regulation of pain. *Neuroscience Letters*, 520(2), 165-173. doi: 10.1016/j.neulet.2012.03.082
- Zubieta, J. K., Smith, Y. R., Bueller, J. A., Xu, Y., Kilbourn, M. R., Jewett, D. M., ... & Stohler, C. S. (2001). Regional mu opioid receptor regulation of sensory and affective dimensions of pain. *Science*, 293(5528), 311-315. doi: 10.1126/science.1060952
- Zussman, M. and Pierce, A. (1998). Shifts of consciousness in consensual S/M, bondage, and fetish play. *Anthropology of Consciousness*, 9(4), 15-38. doi: 10.1525/ac.1998.9.4.15

### **Chapitre III**

#### Discussion

L'objectif principal de cet essai était de déterminer les origines et les motivations associées aux pratiques sexuelles m/s. Sur la base du relevé de la documentation, il appert que les grandes théories psychologiques ont généré des hypothèses quant à l'origine de l'engagement dans les pratiques m/s sans nécessairement que leurs écrits soient fondés ou appuyés par des preuves scientifiques. En somme, ces hypothèses mettaient de l'avant des traumatismes à l'enfance (Breslow, 1989; Connolly, 2006; Stoller, 1969), des associations faites en bas âge (Breslow, 1989), l'influence de variables sociales et historiques (Guidroz, 2008) et une érotisation de la violence (Donovan, 2001). En ce qui concerne les motivations, les hypothèses, plus solides, stipulaient que les adeptes de m/s s'engageaient dans ces pratiques pour différentes raisons, soit: (1) Recevoir de la douleur et atteindre un état altéré de conscience (Beckmann, 2007; Easton et Hardy, 2004; Sawicki, 1991); (2) S'engager dans des jeux de pouvoir (Joyal et al., 2015); (3) Comme moyen de méditation, de relaxation (Ambler et al., 2016); (4) En tant que divertissement. Bien que les témoignages de la présente étude aient confirmé cette hétérogénéité des raisons évoquées, ces dernières ont pu être regroupées en catégories communes, quoique non exclusives. Dans la section suivante, ces résultats sont discutés en lien avec les grandes théories du m/s.

### **Théories explicatives des origines relatives au m/s**

Les postulats des différentes approches théoriques ont été relevés. Maintenant, il est temps de les mettre en lien avec les résultats obtenus pour observer leur impact sur la compréhension de ceux-ci.

#### **Approche psychanalytique/psychodynamique**

Selon la perspective psychanalytique, un sentiment de culpabilité envers des pulsions sadiques ou des conflits intrapsychiques pathologiques seraient à l'origine des tendances masochistes (Apostolides, 2008; Breslow, Evans, et Langley, 1989; Connolly, 2006). Bien que ces hypothèses soient difficiles à évaluer, les résultats de la présente étude tendent à les infirmer. En effet, les témoignages incluent des thèmes majoritairement positifs, où les participants se sont sentis eux-mêmes en découvrant que cela était partie intégrante de leur personne, souvent tôt dans leur enfance, sous forme non érotisée de discipline ou par l'excitation générée par des jeux de rôles impliquant la soumission.

L'approche psychanalytique suggère un second élément en lien avec des traumatismes de l'enfance, supposant que le sadomasochisme proviendrait d'un trauma vécu dans l'enfance qui serait reproduit lors de fantaisies ou pratiques sexuelles (Stoller, 1991). Selon les résultats de la présente étude, un historique est rapporté comme facteur composant l'étiologie du comportement par une minorité d'adeptes (11%). La présence d'abus sexuel ou de trauma en enfant n'a pas formellement été évaluée, mais sur le plan qualitatif, certains adeptes font tout de même un lien entre leur trauma et leur préférence

soumise ou masochiste. Comme le souligne Easton (2007), certains adeptes de m/s arrivent à modifier une expérience négative en quelque chose de plus positif pour reprendre le contrôle sur cette situation (Taylor et Ussher, 2001). Il est donc possible que ces intérêts fassent partie intégrante d'un processus de guérison pour une minorité d'adeptes, tout comme ceux qui rapportent érotiser la douleur en raison d'une condition médicale (Sandahl, 2000). Par contre, tel que démontré de façon convaincante par des études psychologiques (p.ex. Wismeijer et al., 2013), il n'est pas possible de lier ces événements à des signes ou symptômes de psychopathologie.

### **Approche comportementale et socio-sexuelle**

Selon cette perspective, des associations faites pendant l'enfance (apprentissage opérant) mèneraient au développement des intérêts m/s (Breslow, 1989). Certains adeptes rapportent en effet qu'ils peuvent avoir associé l'idée de se faire punir et la douleur au plaisir. Les résultats montrent que treize participants ont effectué des associations provenant de leur enfance qui pourraient expliquer leurs tendances actuelles. Selon ces participants, le type de discipline parental utilisé (punitions corporelles) peut expliquer, du moins en partie, certaines des préférences actuelles des adeptes de m/s puisque certains rapportent un lien entre les pratiques punitives reçues et le plaisir ressenti dans un contexte de douleur.

Quant aux théories sociales et féministes, elles ne peuvent être vraies qu'en partie. D'une part, on sait que les adeptes de m/s, incluant les femmes, ont des niveaux

d'éducation et socio-économiques plus élevés que la moyenne (Apostolides, 2008; Connolly, 2006) et non l'inverse. En outre, la grande majorité des témoignages analysés dans cette étude provenaient de pays égalitaires (p.ex. pays scandinaves), c'est-à-dire ayant une faible différenciation entre les genres (tel qu'évalué par le Gap Gender Index; données non rapportées). Ainsi, il semble que la majorité des femmes pratiquant le m/s sexuel ne soit pas issue d'un environnement oppressant, sexiste et inégalitaire, au contraire. D'autre part, l'attirance plutôt féminine envers la soumission sexuelle est observée de façon stable à travers les époques, avant, pendant et après le mouvement de libération sexuel [VOIR L'ARTICLE]. Il semble donc que plus une société est égalitaire (entre hommes et femmes, mais également entre patrons et employés), et plus l'attirance vers la soumission sexuelle est grande, bien que cette hypothèse n'ait jamais été vérifiée. Ainsi, une influence sociétale serait présente, mais dans le sens inverse de celle postulée par les théories sociosexuelles classiques (Gebhard, 1969; Gagnon et Simon, 1973; Laumann et al., 1994).

Finalement, les origines du m/s ayant émergé de la présente étude concernent davantage des éléments intrinsèques et extrinsèques, généralement positifs, tout comme l'avaient rapporté Yost et Hunter (2012) auprès d'un petit échantillon de participants. Ainsi, l'aspect intrinsèque est relevé en pourcentage plus élevé (78%) que l'aspect extrinsèque/social (22%). Cependant, ces deux catégories ne sont pas mutuellement exclusives. Il est possible que le fait d'entrer en contact avec des adeptes de BDSM fasse émerger la « vraie nature » de la personne pour lui faire découvrir que cet intérêt a toujours

été présent chez elle. Il est donc possible pour certains adeptes d'évoquer une raison mélangeant à la fois la perspective essentialiste (intrinsèque/biologique) et constructiviste (extrinsèque/social).

### **Explications des motivations relatives au m/s**

De façon générale, les motivations pour s'engager dans des pratiques sexuelles m/s sont associées à des combinaisons de facteurs personnels, individuels, biologiques et sociaux. Ces motivations varient d'une personne à l'autre, mais généralement des éléments reliés au pouvoir, à la douleur et à l'état de conscience sont présents.

### **Pouvoir, douleur et cognition altérée : une combinaison des motivations pour une compréhension plus complète**

La douleur et la passation de pouvoir entraînent parfois une modification significative de l'état de la conscience. Le lien entre la douleur physique et l'altération de la conscience est associé notamment à la sécrétion d'endorphines (morphine endogène). Le rôle des endorphines est d'atténuer la douleur réelle pour ne ressentir que la douleur perçue qui est moindre. Les propriétés analgésiques et euphorisantes des endorphines sont donc utilisées pour surmonter la douleur ressentie (Beckmann, 2009). Cependant, le lien entre douleur, plaisir et altération de la conscience est hautement dépendant du contexte (c.-à-d. le contexte doit être érotique, consentant et désiré) (Alison, Santilla, Sandnabba, et Nordling 2001; Doidge, 2008). Également, une relation interpersonnelle basée sur la confiance et le respect est cruciale dans l'évaluation de la douleur reçue en contexte érotique; elle



permet le laisser-aller nécessaire à l'altération positive de la conscience. Un des aspects les plus importants dans une relation BDSM est la confiance, notamment dans un rôle de soumis et de masochiste. Une personne adoptant ce rôle a besoin de faire confiance à l'autre afin de s'épanouir pleinement, comme le montrent les résultats de cette étude (l'importance de la confiance étant rapportée par 19% des participants). La confiance permet donc d'établir une connexion plus profonde avec la personne, ce qui peut également permettre une plus grande aisance afin d'atteindre un état modifiant la cognition de la personne (Rivoli, 2015). De ce fait, au contraire de ce que les théories féministes soutiennent, c'est-à-dire l'idée que les relations BDSM sont inégales et teintées de violence, elles sont plutôt égalitaires et teintées de respect (Carlström, 2018). Ainsi, les résultats ont montré que la raison la plus commune de s'engager dans des pratiques de m/s était de donner tout le pouvoir à l'autre ou d'être restreint physiquement, dans un contexte de jeu de rôle. Ces résultats confirment que les pratiques de soumission sexuelle ne sont pas systématiquement liées à la réception de douleur (Easton et Hardy, 2004; Langdridge et Barker, 2007; Scott, 1985) et qu'un contexte favorisant la confiance aide les adeptes à se laisser aller pleinement (Rivoli, 2015). Bref, les motivations nommées par les adeptes de m/s ne sont clairement pas mutuellement exclusives et une interaction de plusieurs facteurs peut expliquer la participation à ces pratiques sexuelles.

**Théorie du « flow » par Csikszentmihalyi.** Baumeister (1988) a stipulé que le masochisme permettait aux adeptes de s'évader de leur propre personne. Par contre, comme la plupart des écrits subséquents (Baldwin, 1993; Bean, 1994; Beckmann, 2009;

Easton et Liszt, 1994; Easton et Hardy, 2004; Harrington, 2016; Kinsey, 2014; Langdrige & Baker, 2007; Moser et Madeson, 1996; Miller et Devon, 1995; Taormino, 2012; Thompson, 1991; Warren, 1994; Weinberg, 1995; Wiseman, 1992), il s'agirait davantage de s'échapper du monde extérieur (*escape from the self*), du quotidien et des contraintes sociales afin de plutôt se concentrer sur soi, sur le monde interne. En effet, plusieurs participants de la présente étude ont confirmé qu'ils s'engageaient dans ces activités afin de retrouver un état centré sur eux-mêmes, soit de relaxation, de concentration ou d'atteinte d'un état altéré de conscience. Grâce à la sécrétion d'endorphines, le message de la douleur envoyé au cerveau n'est pas perçu comme étant douloureux, ce qui permet de rendre le moment très présent et très plaisant (Beckmann, 2009; Whipple et Komisaruk, 1988). De ce fait, il est possible, par le biais des présents témoignages, de confirmer qu'une exposition à une douleur dans un contexte érotique peut induire une excitation sexuelle et entraîner une altération de la conscience de différents niveaux. En effet, certains adeptes relatent un état davantage de relaxation et de concentration alors que d'autres expérimentent un véritable état altéré de la conscience, semblable à l'état hypnotique (également analgésique).

Dans les pratiques religieuses judéo-chrétiennes traditionnelles, la douleur était utilisée afin d'accéder à ce qu'on appelle l'expérience mystique (Newberg and Newberg, 2005). Dans ces contextes non érotiques (ex. : visite d'un temple, préparation spirituelle), la douleur peut induire de l'euphorie et un état altéré de conscience. Le lien peut être fait avec les pratiques m/s lorsque les adeptes s'engagent dans des jeux de rôle impliquant des

scènes théâtrales, une ambiance dramatique, un scénario et un équipement spécifique. Sans le contexte, le lien entre la douleur et l'état altéré de conscience disparaît (ex. : douleur chez le dentiste). Il est également possible que les adeptes de m/s atteignent plus facilement cet état d'agréabilité de la conscience, non seulement parce qu'il s'agit d'une activité permettant le « *flow* », mais également parce qu'elle diminue la douleur ressentie (Hilgard et Hilgard, 1994) et induit un état de relaxation (Vickers et Zollman, 1999). De futures recherches devraient s'attarder à cet aspect afin de décrire l'état de « *subspace* » rapporté par les participants soumis afin d'évaluer leur propension à atteindre cet état, ainsi que leur hypnotisabilité (Spiegel et Spiegel, 2008).

**État de relaxation et divertissement.** Comme énoncé plus haut, certains adeptes expérimentent une altération de la cognition moins profonde, tels des états de relaxation et de concentration intense. Dans ces cas, les pratiques sexuelles de m/s peuvent être comparées à des loisirs/divertissements qui permettent de mobiliser l'attention de façon soutenue et intense (Newmahr, 2010; Williams et al., 2016; Wismeijer et al., 2013). Les loisirs/divertissements sont généralement pratiqués justement parce qu'ils permettent aux personnes d'atteindre un état agréable de concentration, pendant et suivant la pratique (un peu comme l'état de pleine conscience ou de *mindfulness*). L'atteinte de cet état est utilisée en psychologie afin d'aider une personne à mobiliser son attention dans l'ici et maintenant, ainsi que pour reconnaître les sensations et réactions du corps tout en acceptant ce qui se passe dans le présent (Hayes et al., 2011). Cette pratique permet de se concentrer et d'atteindre un état de relaxation et de détente (Goldin, Ramel, et Gross, 2009; Lutz,

Slagter, Dunne, et Davidson, 2008). Fait intéressant, ce même état est rapporté par les participants de la présente étude. En outre, l'entraînement à la pleine conscience sert aussi à diminuer l'intensité de la douleur ressentie parmi la population générale (Beckmann, 2009). L'entraînement à la pleine conscience n'est pas seulement efficace pour contrôler les fonctions cognitives, se réappropriier les émotions et réduire le jugement, mais également pour réduire les sensations de douleurs chroniques (Zeidan, Grant, Brown, McHaffie, et Coghill, 2012). Il est question d'entraînement puisqu'il s'agit d'une activité nécessitant de la pratique, tout comme les pratiques de m/s, qui nécessitent un entraînement cognitif et physique (Kleinplatz et Ménard, 2007). Donc, l'état de pleine conscience, qui procure du confort et un sentiment d'agréabilité, est très similaire à ce que les adeptes de m/s rapportent dans leur témoignage. Ceci peut également appuyer le point de vue énoncé plus tôt stipulant que les pratiques de m/s permettent davantage d'explorer le monde interne que de l'éviter, contrairement à l'hypothèse de Baumeister (1989).

Un examen des livres publiés sur le sujet suggère le contraire. En effet, il ne s'agirait pas de s'évader de soi-même, mais plutôt d'échapper au monde extérieur et au quotidien pour explorer leur monde intérieur (Baldwin, 1993; Bean, 1994; Beckmann, 2009; Easton et Liszt, 1994; Easton et Hardy, 2004; Harrington, 2016; Kinsey, 2014; Langdridge et Baker, 2007; Moser et Madeson, 1996; Miller et Devon, 1995; Taormino, 2012; Thompson, 1991; Warren, 1994; Weinberg, 1995; Wiseman, 1992). Le masochisme devient un dispositif de guérison contre ce que la société crée en termes de contraintes. Une analyse de discours confirme également que les personnes qui s'engagent dans le

sadomasochisme ne s'évadent pas de leur propre personne, mais plutôt de leur quotidien pour se concentrer sur leur monde intérieur dans le moment présent (Taylor et Ussher, 2001). De fait, les adeptes de m/s rapportent qu'ils se sentent davantage eux-mêmes grâce à ces pratiques et qu'il s'agit là d'une motivation à s'y adonner (Hébert et Weaver, 2015).

### **Activités non érotisées et m/s**

Confirmées par la présente étude, les motivations à l'origine des pratiques sexuelles incluent le fait de ressentir de la douleur, de donner le pouvoir à quelqu'un et d'atteindre un état altéré de conscience, de relaxation. Ceci dit, deux questions fondamentales restent à élucider: 1) Pourquoi certaines personnes qui expérimentent des expériences similaires aux adeptes de m/s (ex. : être attaché dans l'enfance; toucher à du cuir; expérimenter de la douleur intense) ne développent pas d'intérêts sexuels associés à ces expériences? Et, inversement : 2) Pourquoi la plupart des gens pratiquent des activités non sexuelles, non érotisées afin d'atteindre des objectifs similaires (ex. : l'utilisation de drogues/médications afin d'atteindre un état altéré de conscience, lire pour relaxer)? Une possibilité est que les adeptes de BDSM (incluant le m/s) ont une libido plus élevée que la moyenne des gens, les rendant plus susceptibles d'érotiser des stimuli ou des expériences à priori non sexuels. Premièrement, les adeptes de BDSM ont une diversité sexuelle plus diversifiée (Richters et al., 2008) et des fantasmes sexuelles plus intenses, autant pour des activités « typiques » et BDSM, que les adultes de la population générale (Gosselin et Wilson, 1980; Gosselin, Wilson, et Barret, 1991). Par exemple, la majorité des adeptes de BDSM s'engage fréquemment (Connolly, 2006; Botta, Nimbi, Tripody, Silvaggi, et Simonelli, 2019) et

démontre un intérêt significatif (Chivers, Roy, Grimbos, Cantor, et Seto, 2014) envers des activités considérées non-BDSM, c'est-à-dire des comportements sexuels considérés typiques. Deuxièmement, la proportion d'adeptes ayant une orientation sexuelle exclusive (hétérosexuelle ou homosexuelle) est significativement moindre que celle de la population générale, témoignant d'une plus grande diversité sexuelle (Breslow et al., 1986; Botta et al., 2019; Cross et Matheson, 2006; Levitt, Moser, et Jamison, 1994; Moser et Levitt, 1987; Sandnabba et al., 1999; Yost et Hunter, 2010). Finalement, une étude a mesuré directement le niveau de libido (*sex drive*) d'adeptes de BDSM. Les résultats ont montré que les comportements sadistes et masochistes sont significativement et positivement corrélés avec l'intensité des pulsions sexuelles, tant chez les hommes que chez les femmes (Castellini et al., 2018). Ces résultats suggèrent que les adeptes de BDSM ont une sexualité plus fluide et, peut-être, des pulsions sexuelles plus importantes que la moyenne des gens de la population générale. Cela pourrait expliquer pourquoi les adeptes de BDSM (incluant le m/s) sont plus enclins à associer des stimuli non sexuels avec une excitation sexuelle (ex. être attaché, fétichisme) ou à érotiser des états de conscience non sexuels (ex. ressentir de la douleur, relaxation, méditation).

Ainsi, plusieurs morceaux du casse-tête commencent à être assemblés pour mieux comprendre les origines et motivations des pratiques m/s, bien qu'elles soient multifactorielles et, bien sûr, idiosyncratiques. L'apprentissage lors du jeune âge, des aspects innés et socio-environnementaux, ainsi que des apprentissages associatifs sont en cause, comme pour toute préférence sexuelle adulte. Par contre, la possible association

entre les pratiques m/s et un niveau moyen de libido plus élevé que la moyenne mérite de plus amples investigations. Il semble en effet plausible que la sécrétion de testostérone, associée à une élévation de l'excitation sexuelle (Fine et Hebert, 2017) et la recherche de sensations fortes (Campbell et al., 2010; Fine et Hebert, 2017; Turley et Butt, 2015) puisse être plus élevée, en moyenne, chez les gens pratiquant le BDSM. Aucune étude n'a toutefois établi un lien clair entre le niveau de testostérone et les adeptes de BDSM en comparaison au niveau documenté dans la population générale. Toutefois, les adeptes de BDSM semblent effectivement avoir des seuils de testostérone plus élevés que ceux rapportés dans les études impliquant des personnes ne s'adonnant pas à ces pratiques sexuelles (Sabourin et al., 2009). Il serait pertinent d'investiguer cette avenue en comparant directement les deux groupes au sein d'une même étude. Le cas échéant, il serait possible d'émettre l'hypothèse que les adeptes du m/s associent plus facilement des stimuli neutres à un contexte sexuel comparativement à la population générale en raison d'un plus haut niveau de testostérone. Cette hypothèse nécessite de plus amples recherches. Une meilleure compréhension du phénomène permettrait certainement de déstigmatiser ces pratiques, comme en fait foi leur retrait de la plus récente édition de la Classification internationale des Maladies (<https://icd.who.int/en>).

### **Forces et limites de l'essai**


Cette étude s'inscrit dans une volonté d'apporter de nouvelles connaissances pratiques et théoriques quant aux origines et aux motivations des adeptes de m/s à s'engager dans des pratiques sexuelles de ce type. Aucune étude similaire n'ayant été

publiée auparavant, les présents résultats sont donc novateurs et mettent la table pour de futures recherches sur le sujet. De plus, la méthodologie employée permet de contrer certains problèmes méthodologiques survenus dans d'autres études. En effet, les rapports cliniques impliquent fréquemment une comorbidité et des symptômes psychopathologiques qui ne sont pas nécessairement associés aux intérêts m/s. Également, les questionnaires postaux auparavant utilisés nécessitaient une grande motivation de la part du participant ce qui peut biaiser l'échantillon, tout comme les questionnaires en ligne (Joyal, Cossette, et Lapierre, 2015). Les entrevues individuelles risquent quant à elles de générer des réponses stéréotypées ou banales, ainsi que de la désirabilité sociale, notamment sur des sujets aussi délicats que la préférence sexuelle des adeptes de m/s. Bien qu'il n'y ait pas de méthodologie parfaite, nous avons choisi une stratégie adoptée par Ernulf et Innala (1995; voir Langdridge et Butt, 2004). Dans leur étude pionnière, Ernulf et Innala (1995) ont utilisé des témoignages publiés par des adeptes de BDSM sur des forums de discussion. Il s'agit d'une méthode objective et discrète qui permet aux participants d'exprimer leurs sentiments dans l'anonymat et dans un contexte sécuritaire. Cette approche a été choisie puisque le but de l'étude est d'établir les raisons de l'attrait envers la soumission/masochisme sans nécessairement que celle-ci en soit une de longue date.

Certaines limites sont toutefois présentes et ne permettent pas d'effectuer des analyses plus avancées. En effet, il aurait été pertinent d'obtenir les données sociodémographiques afin de pouvoir comparer certaines données entre elles. Également, le fait que ce soit des



témoignages écrits ne permet pas d'obtenir toutes les nuances possibles du vécu des adeptes ce qui aurait grandement pu enrichir les données. Par contre, l'accord inter-juge qui a été effectué permet de capter et de cerner le plus d'informations possible provenant des témoignages. Également, le fait de se baser sur des écrits nous empêche de confirmer que les témoignages proviennent de gens qui pratiquent véritablement le m/s. La perception de chacun des répondants concernant les origines et les motivations peut différer et n'est pas non plus encadrée par un psychologue. Ainsi, l'interprétation que chacun des participants a pu en faire n'est probablement pas uniforme. Enfin, cette étude ne concerne que des gens ayant publié leur avis sur des sites Internet, ce qui empêche la généralisation à tous les adeptes (p.ex. ceux qui ne font pas partie de forum de discussion).



## **Chapitre IV**

### Conclusion

Le sous-groupe des adeptes m/s est certainement hétérogène. Le présent essai permet de confirmer l'hypothèse selon laquelle certaines personnes de ce sous-groupe interprètent leurs intérêts comme provenant d'un trauma dans leur enfance, mais il ne s'agit que d'une minorité. En effet, ceux-ci peuvent tenter de remettre en action les souvenirs négatifs par le biais des pratiques m/s. Par contre, les raisons poussant les personnes à s'engager dans ces pratiques sont, pour la plupart, positives. De fait, ces pratiques permettent à la plupart des adeptes de mieux se connaître, d'expérimenter des états de relaxation, parfois même extatiques et d'être dans une relation de confiance. La grande majorité des adeptes associent leur intérêt à un bien-être et à une expérience positive leur permettant d'être eux-mêmes. Il est permis de croire que ce type de résultats permettra de mieux comprendre et de déstigmatiser les pratiques m/s.

## Références

- Alison, L., Santtila, P., Sandnabba, N. K., et Nordling, N. (2001). Sadomasochistically oriented behavior: Diversity in practice and meaning. *Archives of Sexual Behavior*, 30, 1-12. doi: 10.1023/A:1026438422383
- Ambler, J. K., Lee, E. M., Klement, K. R., Loewald, T., Comber, E. M., Hanson, S. A., ... et Sagarin, B. J. (2016). Consensual BDSM facilitates role-specific altered states of consciousness: A preliminary study. *Psychology of Consciousness: Theory, Research, and Practice*, 4(1), 75-91. doi: 10.1037/cns0000097
- American Psychiatric Association. (2013). *Diagnostic and statistical manual of mental disorders (5th ed.)*. Arlington, VA: Author.
- American Psychiatric Association. (2015). *DSM-5 : manuel diagnostique et statistique des troubles mentaux* (5e éd.; traduit par J.-D. Guelfi et M.-A. Crocq). Elsevier Masson.
- Apostolides, M. (2008). The pleasure of pain. Dans E. Goode et D. A. Vail (Dir), *Extreme deviance* (pp. 2017-212). Pine Forge Press/Sage Publications Co.
- Baldwin, G. (1993). *Ties that bind: SM/Leather/Fetish/Erotic style. Issues, commentaries, and advices*. Los Angeles, CA: Daedalus Publishing.
- Barker, M., Iantaffi, A., et Gupta, C. (2007). Kinky clients, kinky counselling? The challenges and potentials of BDSM. Dans L. Moon (dir.), *Feeling queer of queer feelings: Radical approaches to Counselling sex, sexualities, and genders*. (pp. 106-124). London, UK: Routledge
- Baumeister, R. F. (1988). Masochism as escape from the self. *The Journal of Sex Research*, 25, 28-59.
- Baumeister, R. F. (1989). *Masochism and the Self*. Hilldale, New Jersey : Lawrence Erlbaum & Associates Inc.
- Bean, J. W. (1994). *Leathersex: A Guide for the Curious Outsider and the Serious Player*. San Francisco, CA: Daedalus Publishing.
- Beckmann, A. (2001). Deconstructing myths: the social construction of “sadomasochism” versus “subjugated knowledges” of practitioners of consensual “SM”. *Journal of criminal justice and popular culture*, 8(2), 66-95. Retrieved at <http://citeseerx.ist.psu.edu/viewdoc/download?doi=10.1.1.194.5927&rep=rep1&type=pdf>

- Beckmann, A. (2007). The “bodily practices” of consensual “SM”, spirituality and transcendence. Dans D. Langdridge and M. Barker (dir.) *Safe, sane and consensual: Contemporary perspectives on sadomasochism*. Basingstoke, Hampshire, UK: Palgrave Macmillan.
- Beckmann, A. (2009). *The social construction of sexuality and perversion: Deconstructing sadomasochism*. Basingstoke, Hampshire, U.K.: Palgrave Macmillan.
- Bergeret, J. (1996). *La personnalité normale et pathologique*. Paris: Éditions Dunod
- Botta, D., Nimbi, F. M., Tripodi, F., Silvaggi, M. et Simonelli, C. (2019). Are role and gender related to sexual function and satisfaction in men and women practicing BDSM? *The Journal of Sexual Medicine*, 16(3), 463-473. doi: 10.1016/j.jsxm.2019.01.001
- Brame, G. G., Brame, W. D. et Jacobs, J. (1993). *Different loving: The world of sexual dominance and submission*. New York, NY: Villard.
- Breslow, N. (1989). Sources of confusion in the study and treatment of sadomasochism. *Journal of Social Behavior and Personality*, 4, 263-274.
- Breslow, N., Evans, L. et Langley, J. (1986). Comparisons among heterosexual, bisexual, and homosexual male sado-masochists. *Journal of Homosexuality*, 13(1), 83-107. doi: 10.1300/J082v13n01\_06
- Brown, A., Barker, E. D. et Rahman, Q. (2019). A systematic scoping review of the prevalence, etiological, psychological, and interpersonal factors associated with BDSM. *The Journal of Sex Research*, E-Pub ahead of print. doi: 10.1080/00224499.2019.1665619
- Campbell, B. C., Dreber, A., Apicella, C. L., Eisenberg, D. T., Gray, P. B., Little, A. C., ... et Lum, J. K. (2010). Testosterone exposure, dopaminergic reward, and sensation-seeking in young men. *Physiology & Behavior*, 99(4), 451-456. doi: 10.1016/j.physbeh.2009.12.011
- Carlström, C. (2018). BDSM, becoming and the flows of desire. *Culture, Health & Sexuality*, 21(4), 404-415. doi: 10.1080/13691058.2018.1485969
- Castellini, G., Rellini, A. H., Appignanesi, C., Pinucci, I., Fattorini, M., Grano, E., ... et Ricca, V. (2018). Deviance or normalcy? The relationship among paraphilic thoughts and behaviors, hypersexuality, and psychopathology in a sample of university students. *The Journal of Sexual Medicine*, 15(9), 1322-1335. doi: 10.1016/j.jsxm.2018.07.015
- Chancer, L. S. (2000). From pornography to sadomasochism: Reconciling feminist differences. *The Annals of the American Academy of Political and Social Science*, 571(1), 77-88. doi: 10.1177/000271620057100106

- Chivers, M. L., Roy, C., Grimbos, T., Cantor, J. M. et Seto, M. C. (2014). Specificity of sexual arousal for sexual activities in men and women with conventional and masochistic sexual interests. *Archives of Sexual Behavior*, 43(5), 931-940. doi: 10.1007/s10508-013-0174-1
- Connolly, H. P. (2006). Psychological functioning of bondage/domination/sadomasochism (BDSM) practitioners. *Journal of Psychology and Human Sexuality*, 18, 79-120. doi : 10.1300/J056v18n01\_05
- Cross, P. A. et Matheson, K. (2006). Understanding sadomasochism: An empirical examination of four perspectives. *Journal of Homosexuality*, 50(2-3), 133-166.
- Damon, W. (2002). Dominance, sexism, and inadequacy: Testing a compensatory conceptualization in a sample of heterosexual men. *Journal of Psychology & Human Sexuality*, 14(4), 25-45.
- De Neef, N., Coppens, V., Huys, W. et Morrens, M. (2019). Bondage-discipline, dominance-submission and sadomasochism (BDSM) from an integrative biopsychosocial perspective: A systematic review. *Sexual Medicine*, 3, 129-144.
- Doidge, N. (2008). *Les étonnants pouvoirs de transformation du cerveau. Guérir grâce à la neuroplasticité*. Belfond.
- Donovan, J. (2001). *Feminist theory: The intellectual traditions*. New York: Bloomsbury Academic.
- Easton, D. et Hardy, J. (2004). *Radical ecstasy: SM journeys to transcendence*. Emeryville, CA: Greenery Press.
- Easton, D. (2007). Shadowplay: S/M journeys to our selves. In D. Langdridge and M. Barker (Eds.), *Safe, Sane and Consensual: Contemporary Perspectives on Sadomasochism*. Basingstoke, Hampshire, UK: Palgrave Macmillan.
- Easton, D. et Liszt, C. A. (1994). *The bottoming book: How to get terrible things done to you by wonderful people*. San Francisco, CA: Lady Green.
- Fine, C. et Herbert, J. (2017). *Is testosterone the key to sex differences in human behaviour?* Royaume-Uni : British Psychological Society.
- Gebhard, P. H. (1969). Fetishism and sadomasochism. *Science and Psychoanalysis*, 15, 71-80.
- Gemberling, T. M., Cramer, R. J., Wright, S. et Nobles, M. R. (2015). *Psychological functioning and violence victimization and perpetration in BDSM practitioners from the national coalition for sexual freedom*. Technical Report. Retrieved on april 11th 2018 at: [https://www.ncsfreedom.org/images/stories/2015\\_Survey\\_PDFs\\_ETC/NCSE%20Technical%20Report%20Mental%20Health%20Survey.pdf](https://www.ncsfreedom.org/images/stories/2015_Survey_PDFs_ETC/NCSE%20Technical%20Report%20Mental%20Health%20Survey.pdf)

- Gosselin, C. C., Wilson, G. D. et Barrett, P. T. (1991). The personality and sexual preferences of sadomasochistic women. *Personality and Individual Differences*, 12(1), 11-15. doi: 10.1016/0191-8869(91)90126-V
- Gosselin, C. et Wilson, G. (1980). *Sexual variations: Fetishism, sadomasochism, transvestism*. New York, NY: Simon and Schuster.
- Guidroz, K. (2008). Are you top or bottom? Social science answer for everyday questions about sadomasochism. *Sociology Compass*, 2, 1766-1782. doi: 10.1111/j.1751-9020.2008.00173.x
- Harrington, L. (2016). *The sacred link: The eightfold paths of BDSM and beyond* (2nd ed). Anchorage, AK: Mystic Productions Press.
- Hayes, S. C., Villatte, M., Levin, M. et Hildebrandt, M. (2011). Open, aware, and active: Contextual approaches as an emerging trend in the behavioral and cognitive therapies. *Annual Review of Clinical Psychology*, 7, 141-168. doi: 10.1146/annurev-clinpsy-032210-104449
- Hébert, A. et Weaver, A. (2015). Perks, problems and the people who play : A qualitative exploration of dominant and submissive BDSM roles. *The Canadian Journal of Human Sexuality*, 24, 49-62. doi : 10.3138/cjhs.2467
- Henkin, W. A. et Holiday, S. (2003). *Consensual sadomasochism : How to talk about it and how to do it safely*. California : Daedalus Publishing Compagny.
- Hilgard, E. R. et Hilgard, J. (1994). *Hypnosis in the relief of pain*. New York, NY: Routledge.
- James, L. E. (2011). *Fifty shades of grey*. Royaume-Uni : Vintage Books.
- Janus, S. S. et Janus, C. L. (1993). *The Janus report on sexual behavior*. Oxford, England: JohnWiley & Sons.
- Johnson S. (1994). *Character Styles*. New York, NY: Norton.
- Joyal, C. C. et Carpentier, J. (2017). The prevalence of paraphilic interests and behaviors in the general population: A provincial survey. *The Journal of Sex Research*, 54(2), 161-171. doi: 10.1080/00224499.2016
- Joyal, C. C., Cossette, A. et Lapierre, V. (2015). What exactly is an unusual sexual fantasy? *The Journal of Sexual Medicine*, 12(2), 328-340.
- Kernberg, O. F. (1988). Clinical dimensions of masochism. *Journal of the American Psychoanalytic Association*, 36, 1005-1029.
- Kinsey, K. (2014). How to be a Healthy and Happy Submissive. CreateSpace Independent Publishing Platform.



- Kleinplatz, P.J. and Moser, C. (2006). *Sadomasochism: Powerful Pleasures*. Binghamton, NY : Harrington Park Press.
- Lammers, J. et Imhoff, R. (2016). Power and sadomasochism: Understanding the antecedents of a knotty relationship. *Social Psychological and Personality Science*, 7(2), 142-148. doi: 10.1177/1948550615604452
- Langdridge, D. et Barker, M. (Eds.). (2007). *Safe, sane and consensual: Contemporary perspectives on sadomasochism*. Basingstoke, Hampshire, UK: Palgrave Macmillan.
- Laumann, E. O., Gagnon, J. H., Michael, R. T. et Michaels, S. (1994). *The social organization of sexuality: Sexual practices in the United States*. Chicago, IL: University of Chicago Press.
- Lawrence, A. A. et Love-Crowell, J. (2008). Psychotherapists' experience with clients who engage in consensual sadomasochism: A qualitative study. *Journal of Sex & Marital Therapy*, 34, 67-85.
- Levitt, E. E., Moser, C. et Jamison, K. V. (1994). The prevalence and some attributes of females in the sadomasochistic subculture: A second report. *Archives of Sexual Behavior*, 23(4), 465-473. doi: 10.1007/BF01541410
- McClelland, D. C. (1987). *Human motivation*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Miller, P. et Devon, M. (1995). *Screw the roses, send me the thorns: The romance and sexual sorcery of sadomasochism*. Fairfield, CT: Mystic Rose Books.
- Mogniat, M. (2009). *Le masochisme sexuel*. Paris : L'Harmattan.
- Moser, C. et Madeson, J. J. (1996). *Bound to be free: The SM experience*. New York, NY: Continuum International Publishing Group.
- Moser, C. et Levitt, E. E. (1987). An exploratory-descriptive study of a sadomasochistically oriented sample. *Journal of Sex Research*, 23(3), 322-337.
- Nichols, M. 2006. Psychotherapeutic issues with «kinky» clients : Clinical problems, yours and theirs. *Journal of Homosexuality*, vol. 50, 281-300.
- Oosterhuis, H. (2000). *Stepchildren of nature: Krafft-Ebing, psychiatry, and the making of sexual identity*. Chicago: The University of Chicago Press.
- Pitagora, D. (2013). Consent vs. coercion : BDSM interactions highlight a fine but immutable line, *The New School Psychology Bulletin*, 10, 27-36.
- Powls, J. et Davies, J. (2012). A descriptive review of research relating to sadomasochism : Considerations for clinical practice. *Deviant behaviour*, 33, 223-234. doi : 10.1080/01639625.2011.573391

- Richters, J., De Visser, O. R., Rossiel, E. C., Grulich, E. A. et Smith, M. A. A. (2008). Demographic and psychosocial features of participants in bondage and discipline, « sadomasochism » of dominance and submission (BDSM) : Data from a national survey. *Journal of Sexual Medicine*, 5, 1660-1668. doi : 10.1111/j.1743-6109.2008.00795.x
- Roush, J. F., Brown, S. L., Mitchell, S. M. et Cukrowicz, K. C. (2017). Shame, guilt, and suicide ideation among bondage and discipline, dominance and submission, and sadomasochism practitioners: Examining the role of the interpersonal theory of suicide. *Suicide and Life-Threatening Behavior*, 47, 129-141. doi : 10.1111/sltb.12267
- Sagarin, B. J., Lee, E. M. et Klement, K. R. (2015). *Sadomasochism without sex? Exploring the parallels between BDSM and extreme rituals*. *Journal of Positive Sexuality*, 1(3), 32-36. Retrieved from [https://www.researchgate.net/publication/301625682\\_Sadomasochism\\_without\\_Sex\\_Exploring\\_the\\_Parallels\\_between\\_BDSM\\_and\\_Extreme\\_Rituals](https://www.researchgate.net/publication/301625682_Sadomasochism_without_Sex_Exploring_the_Parallels_between_BDSM_and_Extreme_Rituals)
- Sanchez, D. T., Phelan, J. E., Moss-Racusin, C. A. et Good, J. J. (2011). The gender role motivation model of women's sexually submissive behavior and satisfaction in heterosexual couples. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 38(4), 528-539. doi:10.1177/0146167211430088
- Sandahl, C. (2000). Bob Flanagan: Taking it like a man. *Journal of Dramatic Theory and Criticism*, 1, 97-106.
- Sandnabba, N. K., Santtila, P. et Nordling, N. (1999). Sexual behavior and social adaptation among sadomasochistically-oriented males. *Journal of Sex Research*, 36(3), 273-282. doi: 10.1080/00224499909551997
- Sawicki, J. (1991). *Disciplining Foucault: Feminism, power, and the body*. New York, NY: Routledge
- Selvini, M. (2010). Onze types de personnalité: L'intégration du diagnostic de personnalité à la pensée systémique complexe. *Thérapie Familiale*, 31, 267-292. doi:10.3917/tf.103.0267.
- Scott, G. G. (1985). *Erotic power: Exploring the world of BDSM*. Secaucus, NJ: Citadel Press.
- Simon, W. et Gagnon, H. J. (1986). Sexual scripts : Permanence and change. *Archives of Sexual Behavior*, 15, 97-120. doi: 10.1007/BF01542219
- Spiegel, H. et Spiegel, D. (2008). *Trance and treatment: Clinical uses of hypnosis (2ed)*. Washington, DC: American Psychiatric Publishing.
- Stein, S. T. (1998). Social constructionism and essentialism. *Journal of Gay and Lesbian Psychotherapy*, 2, 29-49. doi: 10.1300/J236v02n04\_04

- Stoller, R. J. (1991). *Pain and passion: A psychoanalyst explores the world of S & M*. New York, NY: Plenum publishing.
- Taormino, T. (2012). *The ultimate guide to kink: BDSM, role play and the erotic edge*. New Jersey City, NJ: Cleis Press.
- Taylor, W. G. et Ussher, M. J. (2001). Making sense of S&M: A discourse analytic account. *SAGE Publications*, 4, 293-314.
- Thompson, M. (1991). *Leatherfolk: Radical sex, people, politics, and practice*. Boston, MA: Alyson Books.
- Turley, E. L. et Butt, T. (2015). BDSM—Bondage and Discipline; Dominance and Submission; Sadism and Masochism. Dans C. Richards, & M. J. Barker (dir.), *The Palgrave Handbook of the Psychology of Sexuality and Gender* (pp. 24-41). Palgrave Macmillan, London.
- Van Anders, S. M. (2015). Beyond sexual orientation: Integrating gender/sex and diverse sexualities via sexual configuration theory. *Archives of Sexual Behavior*, 44, 117-1213. doi : 10.1007/s10508-015-0490-8
- Warren, J. (1994). *The Loving Dominant*. New York, NY: Marquerade books.
- Weinberg, S. T. (2006). Sadomasochism and the social sciences : A review of the sociological and social psychological literature. *Journal of Homosexuality*, 50, 17-40. doi : 10.1300/J082v50n02\_02
- Weinberg, T. S. (1995). *S&M: Studies in dominance and submission*. Amherst, NY: Prometheus Books.
- Williams, D. J. (2006). Different (painful) strokes for different folks : A general overview of Sexual Sadomasochism (SM) and its diversity. *Sexual Addiction & Compulsivity*, 13, 333-346.
- Wiseman, J. (1992). *SM 101: A Realistic Introduction*. Self published.
- Wismeijer, A. J. A. et Assen, A. L. M. M. (2013). Psychological characteristics of BDSM practioners. *Journal of Sexual Medicine*, 10, 1943-1952. doi : 10.1111/jsm.12192
- Yost, M. R. (2006). *Consensual sexual sadomasochism and sexual aggression perpetration: Exploring the erotic value of power*. Dissertation doctorale inédite, University of California: Santa Cruz, U.S.
- Yost, M. R. (2010). Development and validation of the attitudes about sadomasochism scale. *Journal of Sex Research*, 47, 79-91. doi : 10.1080/00224490902999286

- Yost, M. R. et Hunter, E. L. (2012). BDSM practitioners' understandings of their initial attraction to BDSM sexuality: essentialist and constructionist narratives. *Psychology & Sexuality*, 3(3), 244-259. doi: 10.1080/19419899.2012.700028
- Zeidan, F., Grant, J. A., Brown, C. A., McHaffie, J. G. et Coghill, R. C. (2012). Mindfulness meditation-related pain relief: evidence for unique brain mechanisms in the regulation of pain. *Neuroscience Letters*, 520(2), 165-173. doi: 10.1016/j.neulet.2012.03.082